



Les publics étudiants de la Bibliothèque publique d'information (2003-2009). Partie III: Les étudiants en P1 (1ère année de médecine) et la Bpi

Philippe Galanopoulos

► To cite this version:

Philippe Galanopoulos. Les publics étudiants de la Bibliothèque publique d'information (2003-2009). Partie III: Les étudiants en P1 (1ère année de médecine) et la Bpi. 2010, pp.1-25. sic_01024395

HAL Id: sic_01024395

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01024395

Submitted on 14 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les publics étudiants de la Bibliothèque publique d'information (2003-2009)

Partie III : Les étudiants en P1 (1ère année de médecine) et la Bpi

Philippe Galanopoulos

Mai 2010

Sommaire exécutif

Objectif de l'étude

- Il s'agit de savoir pourquoi les étudiants se rendent en bibliothèque et de comprendre ce qui les pousse à « vivre en bibliothèque ». Les étudiants de première année de médecine sont tout particulièrement ciblés.

Rappel des données quantitatives disponibles

- En novembre 2003, les étudiants en médecine étudiant à la Bpi correspondaient environ à 4.5% des usagers, tandis qu'en novembre 2009, les étudiants en médecine correspondent à 13% du public. D'ailleurs, 75% des étudiants viennent à la Bpi plusieurs fois par semaine.
- 35% des étudiants de médecine viennent pour retrouver des amis et travailler en groupe. Bibliothèque nationale de France (BnF). *Rapport d'activité 2008* (http://webapp.bnf.fr/rapport/pdf/rapport_2008.pdf).
- La consultation des monographies classées en « Sciences, Techniques et Santé » légèrement à la baisse depuis 2005 (- 1,8 points), mais représente tout de même 16,9% de l'ensemble des consultations de monographies. Bpi, Semaine-Test 2008 (http://www.bpi.fr/modules/resources/download/default/Professionnels/Documents/Semaine-test/pdf/Semaine-test_2008.pdf)
- En 2009 il y a plus d'étudiants inscrits en filière santé (11%) qu'en filière scientifique (10%). Données statistiques communiquées par la direction de la bibliothèque Sainte-Geneviève (bSG) :
- 85% des étudiants préfèrent travailler chez eux, mais 67% le font en bibliothèque. 81% des étudiants de médecine de première année travaillent en bibliothèque. *Enquête sur les usagers, les usages et les attentes des usagers des bibliothèques médicales de l'Université Pierre et Marie Curie (UPMC)*. (janvier 2010) (<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48939-enquete-sur-les-usagers-les-usages-et-les-attentes-des-usagers-des-bibliotheques-medicales-de-l-upmc.pdf>)
- Le poids des formations scientifiques diminue depuis 2000 : entre 2000 et 2003, ces formations ont perdu un point. Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESR). *Repères et références statistiques – édition 2009* [RERS 2009] (http://media.education.gouv.fr/file/2009/95/5/RERS_2009_FINAL_WEB_117955.pdf).
- Les filières scientifiques verront augmenter leur nombre d'étudiants de 24.7% entre 2008 et 2017. Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESR). « Prévisions des effectifs dans l'enseignement supérieur pour les rentrées de 2008 à 2017 ». *Note d'information*, n°08.32, novembre 2008 (http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2008/71/8/NI0832_40718.pdf)
- Deux fois plus d'étudiants s'orientent vers les formations scientifiques depuis 2010 (+6.7% contre +3.3% pour les autres filières) notamment à cause de l'intégration des concours de sage femme et d'odontologie dans ceux du corps médical.
- Analyse des fréquentations des bibliothèques médicales : 15 % des étudiants en médecine fréquentent la bibliothèque interuniversitaire de santé (BIUM), 25 % fréquentent la bibliothèque Sainte-Barbe et 60 % des étudiants en médecine fréquentent la bibliothèque Sainte-Geneviève (bSG). Site des Bibliothèques inter-

universitaire de médecine (BIUM), dans l'*Annuaire des bibliothèques médicales* : http://www2.biusante.parisdescartes.fr/bib/bib_rech.htm)

Méthodologie

- Analyse de la fréquentation des bibliothèques par les étudiants de médecine selon leur niveau d'étude : PCEM1, prépa, Bac +2, Bac +4, etc.
- Analyse des pratiques d'étude des étudiants en médecine, et notamment en 1^{ère} année.
- Entretiens réalisés avec des étudiants de médecine à la Bpi par le service Etudes et Recherche entre mars et mai 2010 (questionnaire, e-mails, entretiens), et sur internet via des forums de discussion, des sites Internet et des blogs.

Principaux résultats

- Les étudiants inscrits en médecine sont plus nombreux que le nombre de places au concours : une place pour cinq étudiants seulement en 2009 (soit 2069 places pour 9821 étudiants selon le *numerus clausus*). Les étudiants préfèrent la Bpi pour son atmosphère de travail, mais les étudiants de médecine de la Bpi sont majoritairement des étudiants de première année, la deuxième année nécessitant moins de travail.
- Les étudiants préfèrent la Bpi pour son atmosphère de travail : les étudiants de médecine de la Bpi sont majoritairement des étudiants de première année, la deuxième année nécessitant moins de travail.
- Les étudiants en médecine utilisent très peu les ressources de la Bpi car ils possèdent déjà leurs propres documents. La bibliothèque est fréquentée pour son calme et son atmosphère studieuse. Les étudiants ne comprennent pas véritablement l'action du bibliothécaire, parfois trop présent à leur sens.
- Les étudiants en médecine considèrent la bibliothèque comme une maison, un lieu de paix, où ils peuvent travailler : la première année de médecine étant très intense, elle nécessite un travail laborieux, ce qui explique la grande fréquentation de cette catégorie d'étudiants en bibliothèque.
- Les étudiants en médecine ont une large préférence pour les bibliothèques dites « nocturnes », qui ferment tard, comme la Bpi (fermeture à 22h) ; beaucoup regrettent que cette mesure ne soit pas étendue à plus de bibliothèques (universitaires ou municipales).

Sommaire

I. Chiffres et repères	6
A. Evolution des filières Santé dans l'Enseignement supérieur et à Paris.....	6
B. Les étudiants en médecine de la Bpi.	9
C. La multi-fréquentation et les P1 de la Bpi.....	9
1. La BnF.....	11
2. La BSG	11
3. La BSB.....	12
4. Les étudiants de la BU de Paris 5 « blâment sur tous les points les locaux » et les conditions de travail	12
5. Les étudiants des BU de Paris 6 pâtissent du « manque de places » et apprécient peu les locaux	12
6. Les étudiants de la BU de Paris 12 déplorent « le manque de places assises en période de forte affluence » et se plaignent du bruit.....	14
1° Sur la qualité des espaces et les conditions de travail.....	14
2° Sur la qualité des ressources et de l'accès à l'information.....	14
3° Sur la qualité de l'accueil et des services au public.....	14
7. Les chiffres des BU de Paris 7, Paris 11 et Paris 13	14
II. Les P1, les bibliothèques et la Bpi	15
A. Des P1 en mode « Prépa »	15
B. « par cœur » et de la « logique »	15
C. Travail en bibliothèque / Travail à la maison.....	16
D. Des heures et des heures en bibliothèque.....	17
E. Pourquoi la Bpi (1) ? Le manque de place et le bruit en BU.....	17
1. PIFO.....	18
2. Paris 5	18
3. Paris 6	18
4. Paris 7	18
5. Paris 12	19
6. Paris 13	19
F. Pourquoi la Bpi (2) ? La concurrence avec les BM, la BNF, la BSG et la BSB	19
1. Les BM	19
2. Les bibliothèques de la Ville de Paris	19
3. La BnF.....	19
4. La BSG	19
5. La BSB.....	20
G. Pourquoi la Bpi (3) ? De nombreuses qualités et quelques défauts	20
H. Travailler seul / Travailler en groupe.....	21
I. « Mes coins à la Bpi » / « Plus ça va et plus je m'enfoncé dans la bibliothèque »	21
J. Une bibliothèque méconnue	22
K. Des bibliothécaires énigmatiques.....	22
L. Une documentation sous-utilisée:.....	22
M. L'ascétisme social et culturel : la médecine et rien que la médecine.....	23
Les Sorties	24
La lecture	24
La musique	24
Le cinéma	24
La télé.....	25
Le sport.....	25

N. Solitude médicale et « famille beaubourgeoise ».....	25
<i>Un lieu de rencontres et un lieu de drague</i>	25
<i>Un lieu de coexistence et de confrontation à l'autre</i>	25

III. ANNEXES 26

[Doc. 1] Entretien avec Alexis, Antoine et Marguerite, Etudiants redoublants de 1 ^{ère} année de médecine. BPI – SER, le 03 mars 2010.....	26
[Doc. 2] Echange de mails avec Sophie, interne en psychiatrie et ancienne « adepte » de la Bpi. 9-24 mars 2010.....	42
[Doc. 3] Echange de mails avec Mélanie, étudiante redoublante de 1 ^{ère} année de médecine. 9 mars-21 avril 2010	44
[Doc. 4] Réponse de Sam, étudiant en 1 ^{ère} année de médecine, au questionnaire « Bibliothèque et Révisions – Filières Santé ». De tous les étudiants rencontrés à la BSG, il est le seul à avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire. 02 avril 2010	52
[Doc. 5] Les conseils de La Binocle, étudiants en DCEM 3, adressés aux futurs PCEM. 53	
[Doc. 6] Discussion lancée le 29 mars 2010 sur le thème : « Bibliothèques et Révisions ».	59
[Doc. 7] Discussions concernant les bibliothèques publiées, entre 2001 et 2005, sur le forum médical Remède.org.....	61
1. <i>Bibliothèques (17/10/2001)</i>	61
2. <i>Bibliothèques et salles de travail pendant Noël (04/12/2002)</i>	61
3. <i>Les bibliothèques fermées la nuit (14/09/2005)</i>	62
[Doc. 8] Discussion lancée en avril 2010, sur le site Remède.org, à propos des meilleures bibliothèques parisiennes où réviser quand on est en P1	69

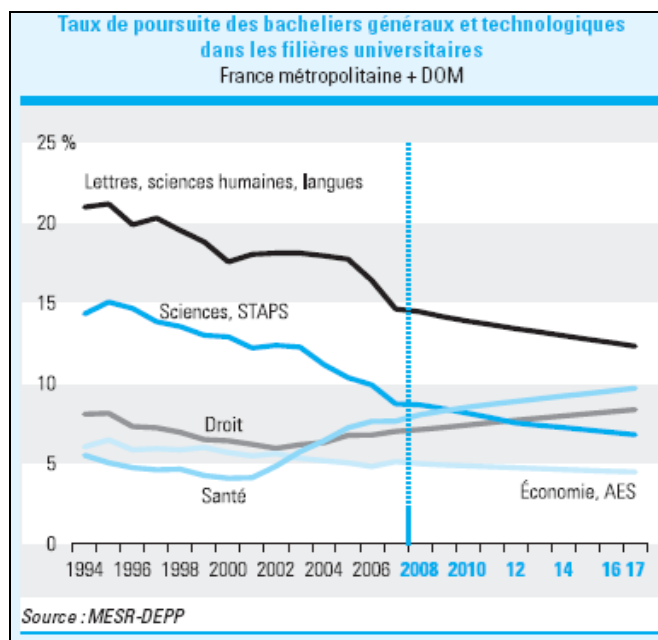
I. Chiffres et repères

A. Evolution des filières Santé dans l'Enseignement supérieur et à Paris

Depuis 2000, le nombre d'étudiants en formations scientifiques a progressé plus rapidement que celui de l'ensemble de l'enseignement supérieur (+ 6,7 %, contre + 3,3 %). Leur poids dans l'ensemble du champ a donc gagné 1 point en huit ans pour atteindre 31,8 %. Si la part des étudiants scientifiques dans l'enseignement supérieur progresse depuis 2001, cette croissance tient pour beaucoup aux formations de Santé à l'université. Ces dernières, qui concentrent en 2008 plus d'un étudiant scientifique sur quatre (27,2 %), ont vu leurs effectifs croître de plus d'un tiers depuis 2000.

Cette hausse spectaculaire tient à plusieurs facteurs : tout d'abord, le *numerus clausus* national a été fortement relevé. Mécaniquement, le nombre d'étudiants, une fois passée la sélection en première année, augmente. Ensuite, l'augmentation du nombre de places au concours conduit à une hausse des étudiants inscrits en première année. Enfin, à partir de 2002, le concours de sage-femme a été intégré aux concours de médecine et d'odontologie, renforçant ainsi la hausse des effectifs. Mais, hors formations de santé, le poids des formations scientifiques diminue depuis 2000¹.

D'après le MESR, ces tendances vont se prolonger jusqu'en 2017. Les effectifs dans les filières Santé devraient donc augmenter, entre 2007 et de 2007, de 24,2%².

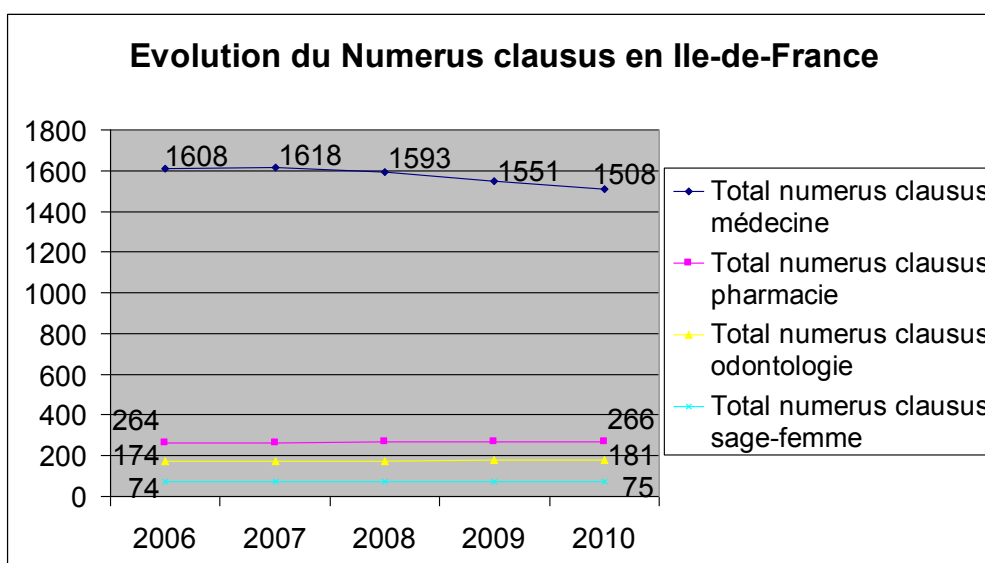


¹ MESR. *Repères et références statistiques – édition 2009* [RERS 2009], p. 168

² MESR. « Prévisions des effectifs dans l'enseignement supérieur pour les rentrées de 2008 à 2017 ». *Note d'information*, n°08.32, novembre 2008.

En région parisienne, sept universités accueillent des UFR de sciences médicales : il s'agit des universités Paris Ile-de-France-Ouest (PIFO), Paris 5 – René Descartes, Paris 6 – Pierre et Marie Curie (UPMC), Paris 7 – Denis Diderot, Paris 11 – Kremlin-Bicêtre, Paris 12 – Créteil et Paris 13 – Bobigny. Dans ces universités, les places ouvertes par le *numerus clausus* ont sensiblement baissé ces dernières années, passant de 2 120 places en 2006 à 2 030 places en 2010. Il s'agit d'un phénomène purement régional, puisqu'à l'échelle nationale, le *numerus clausus* a, à l'inverse, augmenté, passant de 7 013 places en 2006 à 7 403 places en 2010.

En fait, en Ile-de-France, c'est le *numerus clausus* en médecine qui a fortement été réduit, alors que le *numerus clausus* en pharmacie, en odontologie et pour les sages-femmes a légèrement augmenté.



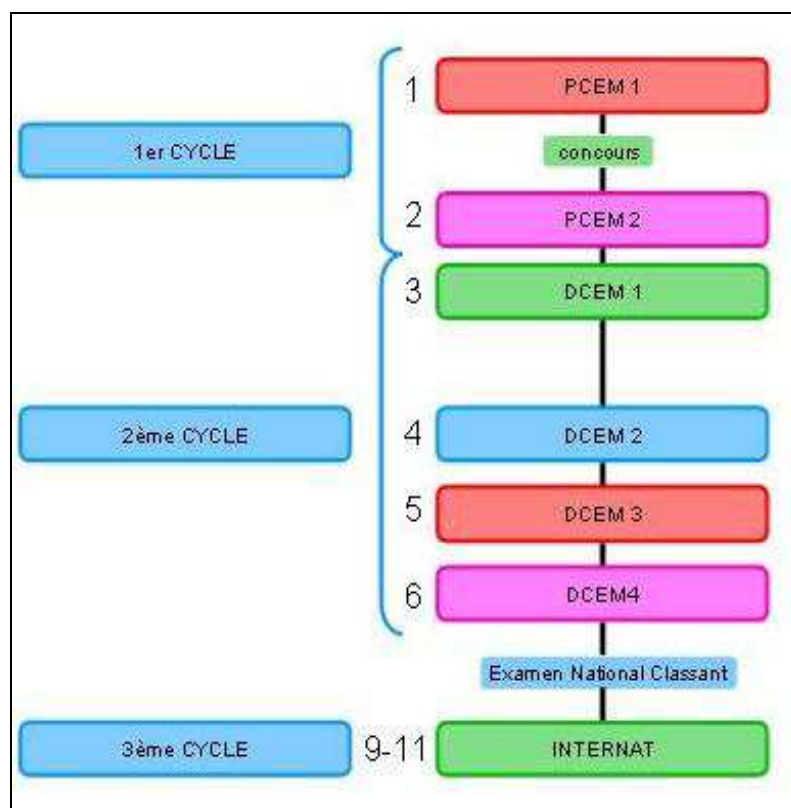
Il est intéressant de relever l'écart entre le nombre d'inscriptions en P1 et les chiffres globaux du *numerus clausus*. Ainsi, en 2009, le nombre de places ouvertes en Ile-de-France par le *numerus clausus* était de 2 069, alors que cette année-là le nombre d'étudiants inscrits en 1^{ère} année de médecine était de 9 821 (soit 1 place pour 5 étudiants environ).

On comprend dès lors mieux le problème auquel les étudiants en P1 sont confrontés : problème en termes de concurrence (le concours est très sélectif) ; problème aussi en matière de places disponibles, aussi bien en cours (amphi et TD) qu'en bibliothèque. Il s'agit d'ailleurs de problèmes bien spécifiques aux P1, puisqu'à partir de la 2^e année, les effectifs étant drastiquement réduits, la question du confort de travail se trouve réglée d'elle-même.

Plus globalement, c'est l'organisation du cursus médical qui crée des disparités dans le rapport que les étudiants en Santé entretiennent avec l'université, l'hôpital et les centres de documentation.

Les études de médecine durent environ 10 ans et sont organisées en 3 cycles, selon le schéma simplifié ci-dessous.

Schéma : Organisation du cursus médical.



- La 1^{ère} année ou PCEM1 est une année de concours avec un nombre déterminé de places (le *numerus clausus*) qui permet d'intégrer le PCEM2.
- La 2^{ème} et la 3^{ème} année, respectivement PCEM2 et DCEM1, sont deux années charnières où sont constitués les enseignements de sciences fondamentales commencées en 1^{ère} année et où débutent également des enseignements et des stages plus pratiques.
- Les trois années suivantes (DCEM2, DCEM3 et DCEM4) sont les années qui forment ce qu'on appelle traditionnellement l'Externat : les enseignements sont répartis pour moitié entre les stages hospitaliers (souvent le matin) et des cours à la faculté (l'après-midi). A l'hôpital, l'étudiant remplit son rôle de soignant et participe au fonctionnement du service.
- L'accès à l'Internat est subordonné au passage des Epreuves Classantes Nationales (ECN) qui permettent à l'étudiant en fin de 6^{ème} année (DCEM4) de choisir, en fonction de son classement, sa spécialité et/ou la région où il effectuera son Internat.
- L'Internat, qu'il soit effectué en Médecine générale ou en Spécialité, se déroule sous la forme de stages successifs de 6 mois, pour une durée globale de 3 à 5 ans. Ces semestres se déroulent essentiellement en centres hospitaliers où l'interne joue désormais un rôle important dans l'activité des services. Il peut désormais, en tant que médecin, prescrire des médicaments et des examens.
- La Thèse est soutenue au cours de l'Internat et donne le titre de Docteur en Médecine. Le jeune médecin peut continuer ou compléter sa formation par d'autres diplômes.

B. Les étudiants en médecine de la Bpi.

A la Bpi, les étudiants inscrits dans les filières Santé sont en nette augmentation depuis 2003. Ils représentaient, en novembre 2009, 13% des usagers étudiants de la bibliothèque, alors qu'ils n'étaient que 4,5% en novembre 2003. Cette augmentation de leur fréquentation (+ 7,5 points en 7 ans) est la plus forte de toutes celles enregistrées durant la même période³.

Ils forment un public plutôt féminin (60% de femmes, contre 40% d'hommes) ; ils sont, pour 64% d'entre eux, inscrits en 1^{ère} ou 2^{ème} année. Les autres sont, à 13%, de niveau « Bac +3 et +4 » et, à 23%, de niveau « Bac +5 et + ». Au total, près d'1 étudiant de niveau L1/L2 sur 5 appartient aux filières Santé.

Ce sont des étudiants hyper-assidus. 20% d'entre eux déclarent venir « tous les jours ou presque » en bibliothèque. En y ajoutant la part de ceux qui déclarent venir « une à deux fois par semaine », on obtient alors une proportion de 75% d'étudiants en Santé ayant une fréquentation pluri-hebdomadaire de la Bpi. Leur fidélité à la bibliothèque est, en revanche, assez faible : ils la fréquentent, en moyenne, depuis 3 ans seulement : le temps finalement de passer leur concours. Mais le chiffre médian est plus significatif encore : il était de 1 an en novembre 2006, comme en novembre 2003, et de 2 ans en novembre 2009.

Concernant leurs pratiques en bibliothèque, on constate une très forte propension de ces étudiants à venir uniquement « travailler sur leurs propres documents ». Ils viennent également à la Bpi pour « retrouver des amis ou voir du monde ». La durée moyenne de visite des 64 étudiants du corpus inscrits dans les filières Santé était de 4h36 en novembre 2009, ce qui est très au-dessus de la durée moyenne de visite étudiante (3h44).

C. La multi-fréquentation et les P1 de la Bpi.

L'enquête de fréquentation générale de novembre 2009 indique que 3 étudiants sur 4 fréquentent une autre bibliothèque parallèlement à la Bpi. De toutes les bibliothèques citées, c'est la BSG et la BnF (Haut-de-Jardin) qui occupent *ex aequo* la première place du classement : 17% des répondants déclarent fréquenter ces deux bibliothèques ; 7% d'entre eux déclarent également fréquenter la BSB.

Si on analyse uniquement les réponses données par les 64 étudiants en Santé interrogés en novembre 2009, on obtient les chiffres de mono-fréquentation et de multi-fréquentation suivants : 15 étudiants en Santé déclaraient ne pas avoir fréquenté d'autres bibliothèques en dehors de la Bpi. Ils étaient 49 à déclarer fréquenter d'autres bibliothèques que la Bpi :

Bibliothèques	Réponses
Bibliothèques municipales	9
Bibliothèques universitaires	35
BnF - Haut de Jardin	10
BnF - Rez de Jardin	4
Autres bibliothèques	2

³ La progression des étudiants inscrits en « Maths, Sciences et Techniques », qui représentaient également 13% des usagers étudiants en novembre 2009, a été de 4,5% sur la même période.

Les 35 étudiants en Santé ayant fréquenté, au cours des 12 derniers mois, une bibliothèque universitaire, ont cité les établissements suivants :

Bibliothèques universitaires	Réponses
<i>*Bibliothèques interuniversitaires</i>	
BSG	12
BSB	5
BIUM	3
<i>*Bibliothèques universitaires</i>	
Paris 5	6
Paris 7	5
Paris 13	3
Paris 6	2
Paris 8	1
UVSQ	2
<i>*Bibliothèques universitaires médicales</i>	
Bichat	5
Lariboisière	3
La Salpêtrière	1
Kremlin-Bicêtre	1
Cochin	1
Infirmières de Garches	1

Ces tableaux, qu'il faut considérer avec la plus grande prudence, nous amènent toutefois à distinguer deux catégories d'étudiants en Santé : d'une part, les étudiants inscrits en 1^{ère} année de médecine (P1) et, d'autre part, les étudiants de 2^e année et plus. Cette distinction se base sur le nombre des étudiants inscrits en PCEM1 (très élevé par rapport au reste des étudiants inscrits en 1^{er}, 2^e et 3^e cycle de Santé), ainsi que sur leurs habitudes de travail et leurs besoins documentaires spécifiques. Les P1, qui ont avant tout besoin d'espace et d'une ambiance de travail, sont potentiellement les plus opportunistes des publics multi-fréquenteurs médicaux : ils recherchent principalement une table et une chaise, et un lieu propice à la concentration. Ils ont un rapport distant aux collections, dans la mesure où ils possèdent déjà leur propre corpus d'étude (des photocopies de cours). Ils n'utilisent donc qu'une poignée d'ouvrages en rapport direct avec leur programme de révision : essentiellement des annales et des manuels de base. Cela explique la forte présence des P1 dans des établissements « encyclopédiques » comme la Bpi, la BSG, la BSB ou la BnF – Haut de Jardin, dont les collections ne sont pas, *a priori*, destinées aux étudiants en médecine.

Une fois le cap de la 1^{ère} année passée, les étudiants des filières Santé, qui ressentent des besoins documentaires plus spécifiques, se tournent davantage vers leur BU, puis vers les bibliothèques médicales des CHU.

Depuis 1995, la BIUM recense les bibliothèques médicales (ou présentant un intérêt pour les médecins et les chercheurs) situées en région parisienne. Ce fichier répertorie actuellement 160 établissements, dont près de 110 situés uniquement sur Paris⁴. La grande majorité de ces bibliothèques spécialisées ne sont pas ouvertes aux étudiants de premier

⁴ BIUM. *Annuaire des bibliothèques médicales*. Cf. site de la bibliothèque.

cycle. Cela est dû à la spécificité des collections, mais aussi et surtout au nombre de places disponibles. Il n'est donc pas étonnant de retrouver la masse des étudiants de P1 en bibliothèque municipale ou universitaire et, surtout, dans de grands établissements comme la Bpi et la BnF, de même qu'à la BSG ou à la BSB.

Les enquêtes ou les statistiques produites au sein des établissements cités ci-dessus confirment les tendances observées à la Bpi, à savoir : l'augmentation des effectifs étudiants inscrits dans les filières Santé, la forte proportion de P1 et leur sous-utilisation des ressources mises à leur disposition par la bibliothèque.

1. La BnF

En 2009, le Haut-de-Jardin de la BnF comptabilisait 36 000 inscrits environ. 4 730 environ se déclaraient intéressés par « la médecine » et 6500 par « les sciences ». En d'autres termes 1/3 des inscrits appartenaient aux filières Scientifiques ou médicales, sans que l'on sache exactement la part des professionnels de la santé et celle des étudiants (néanmoins majoritaire en HDJ)⁵. Pour ce qui est du Rez-de-Jardin, la BnF recensait 30 455 lecteurs inscrits, dont seulement 305 (soit 1% du lectorat total) déclaraient venir faire des recherches en « médecine » et 303 en « sciences et techniques » (soit 2,6% du lectorat total)⁶.

Rappelons que la bibliothèque d'étude du HDJ a été ouverte au public en 1996 et pensée, à l'origine, comme une bibliothèque de haut niveau scientifique (2^e cycle universitaire). Or le public qui fréquente cet espace – composé à 85% d'étudiants et de scolaires – sous-utilise les collections. Ainsi en 2008, 47% des usagers du HDJ n'ont consulté aucun document (contre 35% en 2005 et 21% en 2002) ; 81% de ce public déclarent d'ailleurs ne venir que pour « travailler au calme » sur « ses propres documents ». Les étudiants sont, en revanche, de plus en plus nombreux (35%) à « venir accompagnés d'amis ou de collègues »⁷. On retrouve donc là des pratiques comparables à celles enregistrées à la Bpi, auxquels les étudiants en Santé participent pleinement.

2. La BSG

En 2009, la BSG enregistrait une augmentation globale des inscriptions et des réinscriptions (toute discipline confondue) de l'ordre de 4% par rapport à l'année 2008⁸. La répartition des effectifs par discipline confirme l'évolution constatée en 2007 et 2008 : les étudiants en Droit et en Sciences politiques ont pris la place des étudiants en Histoire Géographie comme 1^{ers} utilisateurs de la bibliothèque (plus de 17% en 2009), suivis des étudiants en Economie et Gestion (près de 15% en 2009). Le taux des lecteurs inscrits dans les filières scientifiques se maintient au-dessus de 10%, dépassé par celui des inscrits dans les filières Santé (environ 11% en 2009)⁹. L'observation *in situ* montre que les étudiants des filières Santé sont, pour beaucoup, inscrits en 1^{ère} année de médecine. De manière générale, les étudiants de niveau « L1 et Etud1 » forment la catégorie étudiante la plus représentée à la BSG (autour de 14% du total des inscrits). Ceux-là viennent essentiellement travailler sur leur propre documentation. D'ailleurs, les statistiques internes concernant la consultation des ouvrages en libre-accès indiquent, pour 2008, la faible consultation des monographies classées en 600 (sciences appliquées) ; celle-ci serait même en légère baisse par rapport à

⁵ BNF. *Etude sur le lectorat des sites François Mitterrand en 2009*. A paraître, courant 2010.

⁶ *Ibid.*

⁷ BNF. *Rapport d'activité 2008*. [En ligne]

⁸ Précisons que les inscriptions et les réinscriptions ne sont pas annuelles à la BSG : elles sont de 14 mois pour les scolaires et les étudiants qui représentent environ 85% des publics de la bibliothèque.

⁹ Données statistiques aimablement communiquées par la direction de la BSG.

2007. Seulement 9% des consultations effectuées en libre-accès à la BSG concerneraient des ouvrages à caractère médical¹⁰.

Enfin, si l'on en croit les observations du personnel, les étudiants des filières Santé seraient parmi les plus assidus de la bibliothèque, restant de nombreuses heures assis à leur place et comptant parmi les derniers à sortir à l'heure de la fermeture¹¹.

3. La BSB

Les statistiques produites en interne confirment le sentiment général : les étudiants « en médecine » sont de plus en plus nombreux à venir travailler à Sainte-Barbe. Plus de 1 700 étudiants inscrits appartiendraient à ces filières et près de 59% d'entre eux seraient inscrits en L1, et plus de 15% en L2¹². D'après une source autorisée, c'est près du tiers des places assises qui seraient quotidiennement occupées par des étudiants en Santé, étudiants venant principalement profiter du « cadre de travail » et n'utilisant pas ou à peine les collections offertes par la bibliothèque.

Si les étudiants en médecine (et plus particulièrement les P1) sollicitent massivement des bibliothèques autres que leur BU, c'est qu'ils ne sont pas tout à fait satisfaits par les conditions de travail offertes par les établissements en question. Il n'est pas inintéressant, pour la Bpi, de connaître les principaux motifs de mécontentements que les étudiants expriment à l'encontre de leur BU.

4. Les étudiants de la BU de Paris 5 « blâment sur tous les points les locaux » et les conditions de travail

En novembre 2008, l'université Paris Descartes a publié une *Synthèse des résultats* consécutive à l'Enquête Libqual+ menée entre le 13 mars et le 18 avril de la même année. Les résultats, publiés en ligne, sont les suivants :

1° *La dimension humaine du service* : globalement, le personnel des bibliothèques est estimé compétent et courtois.

2° *Les ressources documentaires* : l'offre proposée et les services afférents sont jugés satisfaisants, même si le site web ne permet pas toujours de repérer ce que les étudiants recherchent, ni de savoir si les documents imprimés correspondent bien à leurs besoins.

3° *Les locaux des bibliothèques* : ils sont critiqués parce qu'ils ne favorisent ni le travail individuel, ni le travail en groupe.

Ces résultats doivent être nuancés par niveau d'études et de recherche.

Les étudiants de niveau « L » émettent un doute sur la volonté constante du personnel d'aider les usagers. Ils ne trouvent pas, dans leur bibliothèque, la tranquillité qui incite au travail. Les étudiants de niveau « M » et « D » épinglent l'accès aux ressources électroniques, le site web et les collections imprimés. Plus encore, ils vitupèrent contre les espaces physiques inappropriés au travail individuel aussi bien que collectif.

5. Les étudiants des BU de Paris 6 pâtissent du « manque de places » et apprécient peu les locaux

Au mois de janvier 2010, le comité de pilotage de l'UPMC a rendu les premiers résultats de son *Enquête sur les usagers, les usages et les attentes des usagers des bibliothèques médicales de l'UPMC*. Cette enquête, très riche en enseignement, souligne les

¹⁰ A la Bpi, la Semaine-Test de 2008 indique que la consultation des monographies classées en « Sciences, Techniques et Santé » sont légèrement à la baisse depuis 2005 (- 1,8 points), mais représente tout de même 16,9% de l'ensemble des consultations de monographies.

¹¹ Observations transmises par les personnels de la bibliothèque.

¹² Données statistiques inédites.

fortes attentes des étudiants qui considèrent la bibliothèque comme « un lieu de travail très important ». Si 85% des étudiants interrogés déclarent travailler « chez eux », 67% le font en bibliothèque. La phase qualitative éclaire l'un et l'autre de ces choix : les uns préfèrent travailler en bibliothèque pour échapper aux nombreux motifs de « distraction » présents chez eux ; les autres restent à leur domicile, car il y a trop de « bruit » et « pas assez de places » en bibliothèque. On note cependant une nette différenciation concernant le lieu de travail, en fonction du niveau d'étude. Ainsi 74% des étudiants de PCEM et DCEM déclarent travailler en bibliothèques ; ils sont même 81% en PCEM.

S'agissant des pratiques documentaires, l'enquête fait ressortir que pour une très large majorité d'étudiants en Santé (83%) les photocopies de cours forment une véritable documentation de référence. L'enquête indique également que les ouvrages de médecine générale et spécialisée, ainsi que les manuels et les annales restent consultés par 75% et 76% d'entre eux. En revanche, l'utilisation des revues papiers est très faible et ne concerne que 14% des étudiants des filières médicales ; les ressources électroniques sont très peu utilisées dans l'ensemble. Enfin, les étudiants en Santé travaillent à 66% à partir de la consultation de sites Internet. On note toutefois des différences majeures d'utilisation de ces ressources selon la filière (médicale ou paramédicale) de formation.

Cette enquête donne aussi des informations statistiques intéressantes sur le rapport des étudiants en Santé à l'achat de livre et à la photocopie des textes. Elle précise notamment que la bibliothèque permet un « repérage » des ouvrages avant leur achat et que l'achat ne vient pas palier une éventuelle insuffisance des ressources des bibliothèques. L'achat répond à d'autres besoins, comme la volonté d'avoir l'ouvrage auprès de soi (70%), pour en faire un usage régulier (76%), avec la possibilité de l'annoter (49%).

Concernant la fréquentation des bibliothèques, cette enquête souligne la fidélité des étudiants de Paris 6 à leurs bibliothèques universitaires. Ce public, particulièrement captif, fréquente « tous les jours ou presque » ou « au moins une fois par semaine » la bibliothèque de La Pitié-Salpêtrière (40%) et la Bibliothèque Saint-Antoine (27%). Concernant les autres bibliothèques, leur préférence va à la BnF, où ils déclarent se rendre « fréquemment » pour 8% d'entre eux et « quelques fois » pour 29% d'entre eux. La Bpi arrive en 2^e position, et concerne respectivement 3% et 23% d'entre eux.

Les usages étudiants des BU de Paris 6 confirment les chiffres enregistrés à la Bpi. Tout d'abord, on constate des durées moyennes de visite particulièrement élevée. 58% des PCEM et DCEM déclarent rester plus de 3h en bibliothèque. Autres éléments similaires, les modalités de travail : les étudiants en Santé déclarent venir en bibliothèque dans l'intention de travailler « seuls » (91%) et sur « leurs propres documents » (64%). Ce qui ne les empêche pas de venir également pour « retrouver des amis » (30%). La véritable différence avec la Bpi concerne la part de ceux qui déclarent consulter des documents sur place. Celle-ci s'élève à 78%. Il faut souligner sur ce point la forte différenciation par niveau d'étude, puisque les PCEM ont formulé cette réponse à 60%, contre 80% des DCEM. Ce clivage est plus marqué encore sur la question de l'emprunt de documents : il concerne seulement 43% des PCEM, contre 84% des DCEM.

Les principaux motifs d'insatisfaction exprimés par les étudiants de Paris 6 concernent le manque de places (à 88% pour Saint-Antoine et 92% pour La Pitié-Salpêtrière), ainsi que les surfaces de travail jugées trop réduites (47% pour Saint-Antoine et 48% pour La Pitié-Salpêtrière). Les locaux sont jugés insatisfaisants par 31% des usagers de Saint-Antoine et par 47% des usagers de la Pitié-Salpêtrière. Une forte demande en équipement informatique s'exprime aussi, mais concerne surtout La Pitié-Salpêtrière. La phase qualitative confirme et précise ces données chiffrées : certains étudiants qualifient la bibliothèque de La Pitié de « réfectoire », ce qui en dit long sur l'ambiance de travail ; d'autres vont jusqu'à réclamer « une bibliothèque pour les P1 » et uniquement les P1.

6. Les étudiants de la BU de Paris 12 déplorent « le manque de places assises en période de forte affluence » et se plaignent du bruit

En 2008, le SCD de l'Université de Paris 12 Val de Marne a publié en ligne *Les résultats de l'enquête Libqual pour la bibliothèque de Médecine*, sous le titre suivant : « Que pensez-vous des services de votre bibliothèque ? ». Les résultats sont contrastés :

1° Sur la qualité des espaces et les conditions de travail

La qualité des espaces est la première cause de satisfaction des usagers. Par ailleurs, les efforts relatifs à l'extension des horaires d'ouverture ont été appréciés par les étudiants. En revanche, le nombre de places assises posent de véritables problèmes à la communauté étudiante, surtout en période de forte affluence. Enfin, la principale cause d'insatisfaction des étudiants porte sur le bruit. Ils souhaitent ainsi que le silence soit davantage respecté, tant par les étudiants que par le personnel ou les lycéens qui fréquentent la bibliothèque.

2° Sur la qualité des ressources et de l'accès à l'information

Les répondants sont globalement satisfaits de l'offre documentaire de la bibliothèque. En revanche, les étudiants estiment qu'il est difficile pour eux de trouver les documents dont ils ont besoin. L'aide apportée par les bibliothécaires répond, en cela, à leurs attentes. Leur critique porte principalement sur la signalétique et sur le catalogue en ligne. L'enquête révèle surtout la méconnaissance des ressources électroniques et des services à distance proposées par la bibliothèque.

3° Sur la qualité de l'accueil et des services au public

Les usagers apprécient dans l'ensemble la disponibilité et l'amabilité du personnel. Des motifs d'insatisfactions sont surtout exprimés par les étudiants de DCEM qui critiquent le manque de volonté des bibliothécaires pour les aider dans leurs recherches.

7. Les chiffres des BU de Paris 7, Paris 11 et Paris 13

Aucune enquête de type Libqual n'a été publiée par les SCD des universités de Paris 7, Paris 11 ou Paris 13. Toutefois, lorsque l'on considère les chiffres liés aux capacités d'accueil des bibliothèques en question, on ne peut que présumer des difficultés que celles-ci doivent rencontrer en période de forte affluence. Pour ne donner que quelques exemples :

SCD	Site	Nbre d'inscrits	Places assises
Paris 7	Bib. UFR de médecine - Site Villemin	4 359	262
Paris 7	Bib. UFR de médecine - Xavier Bichat	4 359	426
Paris 11	BU Médecine	18 900	382
Paris 11	BU Pharmacie	18 900	500
Paris 11	BU Sciences	18 900	685
Paris 13	BU Médical - Jean Mausset	5 537	321

II. Les P1, les bibliothèques et la Bpi

A. Des P1 en mode « Prépa »

Les P1 ont un rythme de vie soutenu et un emploi du temps particulièrement chargé. Il suffit de regarder l'emploi du temps de Mélanie pour s'en persuader (Cf. *infra*). D'après La Binocle : lorsqu'on est en 1^{ère} année de médecine, « on passe peu de temps à suivre les cours » et « énormément de temps en travail personnel ». Elle estime ce temps de travail personnel entre 7h et 14h par jour. Tout dépend des personnes. Mélanie, par exemple, déclare fréquenter les bibliothèques 7h en moyenne par jour. Ce qui fait un total de 49h hebdomadaire, incluant le samedi et le dimanche.

Ce rythme de vie et de révision est également celui des étudiants de « prépa ». Marguerite est claire sur ce point. Pour elle, la P1 est vraiment à part dans le cursus médical : « Quand tu dis que t'es en première année de médecine, en fait, t'es pas en médecine. C'est comme si t'étais en prépa ».

Dès la P2, les choses changent ; le rapport au travail aussi. Gotin va jusqu'à prétendre qu'en 2^e année, « c'est 80% de glande et 20% de travail ». C'est pourquoi les étudiants de P2, contrairement à ceux de P1, n'ont plus la même fréquentation des bibliothèques. Sterne résume très bien la situation : « Pas besoin de bibliothèque pour réviser en P2 ». Passé la P1, les bibliothèques fréquentées par les étudiants en médecine sont essentiellement des bibliothèques spécialisées. Tigrou (qui est interne) explique qu'en D4, il travaillait essentiellement sur des « cas cliniques ». Or les « bouquins de cas » se trouvent exclusivement dans les « BU médecine ».

B. « par cœur » et de la « logique »

En P1, les enseignements du premier semestre portent sur la physique, la chimie, la biologie et l'anatomie. En physique, les étudiants sont interrogés sur QCM, sur des questions de cours et des exercices. En chimie, l'épreuve comporte des QCM et des exercices : « il faut s'entraîner un maximum et refaire plusieurs fois les exercices pour parfaitement assimiler toutes les formules et données » (Vince). La biologie mobilise une part importante de leurs efforts : « énormément de par cœur, beaucoup de détails à retenir. Il faut être très précis et savoir refaire tous les exercices les yeux fermés. [...]. C'est LA matière à ne pas rater ; elle nécessite beaucoup de rigueur et de la compréhension ». (Vince). Enfin le cours d'anatomie est extrêmement riche en détails, des détails qui ne sont pas superflus, mais à retenir parfaitement.

Au second semestre, les étudiants découvrent cinq nouvelles matières : la biophysique, la biochimie et la biologie moléculaire, l'histo-embryologie, la physiologie et les sciences humaines et sociales. La biophysique est une matière qui ne pose pas de problème particulier de compréhension : il s'agit juste de retenir des formules. La biochimie repose également sur un apprentissage « par cœur ». L'histo-embryologie est la matière sélective du 2^e semestre. C'est une matière technique qui nécessite une « excellente mémoire ». L'épreuve de physiologie est constituée d'exercices et de questions de cours. Quant aux sciences humaines et sociales, c'est une « matière 100% PAR CŒUR, un peu de réflexion mais surtout de la mémoire ! Tous les détails, même les plus insignifiants sont à retenir, sans exception ! » (Vince).

Contrairement à Vince, La Binocle relativise la notion de « par cœur » en P1. Pour elle, « il faut surtout savoir apprendre intelligemment », ce qui signifie : d'une part, « apprendre en fonction du type d'épreuve et de notation » et, d'autre part, trouver – même « dans les matières dites « à par cœur » – une « certaine logique qui permet d'apprendre plus facilement, plus rapidement ».

C. Travail en bibliothèque / Travail à la maison.

En P1, le travail de mémorisation et de répétition des exercices ne peut s'effectuer que dans des conditions optimales de concentration. A partir de là, il y a deux types d'étudiants : ceux qui préfèrent travailler chez eux ; et ceux qui ne peuvent travailler qu'en bibliothèque. La Binocle explique ce qui – selon elle – détermine ce choix : « Certains préfèrent bosser à la BU car ils aiment bosser quand il y a un peu de bruit. De plus, le fait de bosser à la BU peut empêcher d'être distrait par la télé, l'ordi... D'autres en revanche préfèrent bosser chez eux, soit parce qu'ils ont une mémoire auditive et qu'ils se récitent tout haut les cours, soit parce qu'ils sont distraits à la BU par le passage des étudiants, les bruits... ce qui les empêchent de se concentrer ».

Cette opposition n'est évidemment pas exclusive. Gotin, par exemple, déclare avoir autant travaillé à son domicile qu'en bibliothèque. Mais la plupart des P1 expriment tout de même une certaine préférence concernant le lieu de révision. Marguerite, par exemple, va en bibliothèque, car elle « n'aime pas travailler chez elle ». Il y a « trop de tentations ! » dit-elle : « le lit », « l'ordinateur », « le frigidaire ». C'est aussi la position de Mélanie pour qui : « le travail, c'est uniquement en bibliothèque ». Même si elle possède, chez elle, un bureau dans sa chambre, elle trouve ce lieu « trop agité » ou « distrayant » pour un travail efficace. Au fond, en bibliothèque, les étudiants n'ont pas d'autres choix que celui de travailler : « en principe », ils n'ont « que ça à faire » (Alexis).

En bibliothèque, les P1 semblent attentifs au travail que mènent les autres usagers autour d'eux. Ils sont sensibles à l'ambiance studieuse que la communauté étudiante imprime au lieu. Ainsi Alexis se dit motivé par ceux qui « bossent » à côté de lui.

Hormis Sandrine qui a « horreur de travailler à la BU » (parce qu'il y fait « trop chaud ou trop froid », parce qu'elle y a trop de monde, de « bruit » ou des « potes a coté »), et qui préfère en conséquence travailler chez elle, les autres P1 sont figures d'usagers assidus des bibliothèques. Ils sont pour la plupart d'entre eux des usagers multi-fréquenteurs. Marguerite fréquente la Bpi, la BnF et la BSG. Alexis va surtout à la Bpi et, parfois, à la BSG. Mélanie travaille également à la Bpi. Elle se rend également à la BSG ou à la BSB. Mais ça dépend de son emploi du temps. Quant à Sam, il fréquente la bibliothèque municipale de Clamart, la BU de Paris 5, le Haut-de-Jardin de la BnF, la Bpi et la BSG. En revanche, il ne fréquente pas Sainte-Barbe. Quant il était en P1, Gotin fréquentait la Bpi et les Grands-Moulins, ainsi que les BU médicales de Bichat et de Lariboisière. Il cite également la BnF comme une bibliothèque de révision possible pour un P1, mais sans l'avoir fréquentée lui-même. En revanche, il ne dit mot de la BSG.

Seul Antoine fait figure de mono-fréquenteur de la Bpi. Il déclare ne jamais être allé à la BnF, mais semble connaître la BSG, sans que l'on sache vraiment s'il fréquente ou non cet établissement.

D. Des heures et des heures en bibliothèque

Alexis, Antoine et Marguerite déclarent venir à la Bpi « tous les jours ou presque », y compris le samedi et le dimanche. Ils se sont accoutumés au fil des ans à un mode de vie particulièrement studieux. Quand on leur demande si cela n'est pas trop dur ? Ils répondent tout simplement qu'ils ont « l'habitude » et que « ça fait deux ans déjà » qu'ils viennent à la Bpi. Ils arrivent en général bien avant l'ouverture, font la queue, et, une fois entrés, « essayent » de rester jusqu'à la fermeture. Sam passe également le plus clair de son temps en bibliothèque : « tous les jours » ou presque, ajoutant : « je fais souvent la fermeture et il se peut que j'y passe toute la journée ».

Venir tôt, dès l'ouverture, et partir tard, le plus tard possible, semble être la règle de ces étudiants : la condition même de leur réussite. En bibliothèque, chacun à son habitude, son rythme. Mélanie dit qu'elle fait une pause lorsqu'elle « en [a] marre » ou qu'elle « n'en [peut] plus ». Et s'il est tard (c'est-à-dire, « après 21h »), elle va « marcher dans le Marais ». Elle précise que « c'est agréable d'avoir des boutiques ouvertes quand on sort de plusieurs heures de travail ! ».

Marguerite aussi définit son rythme de travail par rapport à ses moments de pause : « En général, dit-elle, on essaie de faire une pause toutes les deux heures. Enfin, au moins deux heures entre les pauses. C'est le minimum ». C'est un rythme que confirment ses camarades Antoine et Alexis. Réviser pour eux s'apparentent à prendre la route, à conduire de nuit.

L'hyper-fréquentation des bibliothèques peut conduire, en fin d'année, les étudiants en médecine à un dégoût ou à une forme de rejet des bibliothèques. Sophie, par exemple, une ancienne « adepte de la Bpi », n'a plus du tout envie qu'on lui parle des bibliothèques. Cela lui rappelle trop les années de révision intensive de la P1. Elle ne « fréquente plus la Bpi ». Deux raisons à cela : d'une part, parce qu'elle a été reçue à l'Internat dans une faculté de Province ; d'autre part, parce que, de toute façon, elle est écœurée des bibliothèques. Elle y a trop travaillé pour avoir envie d'y retourner. Cette « addictée » de la Bpi en a fait une *overdose* : « Franchement, quand on est interne, on bosse chez soi en empruntant des bouquins ou en les achetant ... Moi, les bibli, là j'en ai la gerbe !!!! Je dois pas être la seule ». Elle envisage donc son retour en bibliothèque, dans 2 ou 3 ans, pour sa thèse de doctorat.

E. Pourquoi la Bpi (1) ? Le manque de place et le bruit en BU

Le choix d'une bibliothèque de révision pour un P1 résulte d'un faisceau de raisons. Toutefois, trois raisons principales paraissent déterminer ce choix : 1° la proximité du site ; 2° la facilité d'accès ; 3° les conditions de travail et d'accueil. Si de nombreux P1 viennent à la Bpi, c'est que la bibliothèque satisfait dans l'ensemble ces critères de sélection. Mais bien évidemment, le choix définitif s'établit au terme d'un processus, plus ou moins long, d'essais et de comparaisons de bibliothèques.

Pour les P1, il semblerait que les premiers essais se fassent en BU. Gotin recommande d'ailleurs le travail en BU pour des raisons de « proximité » avec les salles de cours et les amphis, ainsi que pour « l'ambiance » de travail, la « disponibilité » des livres, la « possibilité de travailler en groupe » et la présence de restos « tout autour ». Sinon, il conseille d'aller dans la bibliothèque la plus proche. Pour La Binocle, « travailler à la BU permet d'avoir immédiatement accès à des livres (voire à Internet) ». Les livres permettent d'éclairer « une partie du cours mal comprise » et Internet « est un bon outil » auquel les étudiants n'ont pas toujours accès de « chez eux ».

Il est intéressant de lire les descriptions que les étudiants, confirmés ou non, donnent de leur propre BU. On en trouve plusieurs exemples sur le site Remede.org. Ces descriptions permettent de comprendre ce qui peut inciter les étudiants en P1 à quitter leur BU pour d'autres bibliothèques, comme la Bpi ou la BSG. Les principales critiques portent sur le manque de place et le bruit en bibliothèque.

1. PIFO : Vince présente la BU de Saint-Quentin-en-Yvelines, comme étant « grande et toute récente », comportant par ailleurs « une section médecine riche en ouvrages ». Il ne détaille pas plus, mais semble particulièrement satisfait de sa bibliothèque.

2. Paris 5 : Ellassio rappelle que la capacité d'accueil de la BU des Saints-Pères n'est que de 330 places. Et il ajoute : « On a de la place pour bosser mais elle est bruyante quand il y a du monde ». C'est aussi l'avis d'Alexis, Marguerite et Antoine qui la trouvent à la fois « petite », « bordélique » et « bruyante ». Il faut dire qu'elle est située « à côté d'une cours de récré » et que « tout le monde gueule dedans ». Il y a même « des gens qui viennent avec leur petit cousin de 10 ans ». Sam confirme également le côté « bruyant » de la BU. Ellassio précise toutefois qu'il « existe des box que vous pouvez louer simplement en donnant votre carte d'étudiant comme caution. Ils doivent théoriquement vous isoler du reste de la BU niveau sonorité. Vous pouvez vous y installer si vous ne voyez personne, sans demander l'autorisation du personnel de la BU ». Il informe les P1 qui voudraient aller travailler ailleurs qu'il existe d'autres bibliothèques à leur « disposition », telles que la BSG, la BnF ou « Beaubourg ».

3. Paris 6 : Sandrine caractérise d'un mot la BU de Paris 6 : elle est « minuscule », dit-elle. Mélanie parle, quant à elle, d'une bibliothèque « saturée » où « il n'y a pas assez de places pour tout le monde ». En revanche, Sandrine fait savoir que l'amplitude horaire est assez satisfaisante, puisque la BU est ouverte « du lundi au vendredi de 9h à 23h ». Elle insiste aussi sur la qualité du portail étudiant qui permet à la fois de « stocker des documents » et de consulter « tous les cours » qui ont été « enregistrés ». « On peut donc les regarder à volonté », dit-elle, en ajoutant : « Toutes les diapos des cours sont ainsi disponibles. [...] Et le plus fantastique dans tout ça c'est que l'on peut suivre les cours en direct de chez soi ! Plus besoin de se déplacer à la fac pour ceux qui habitent loin. Hop ! A peine levé, on regarde le cours dans son lit ».

4. Paris 7 : Alexis décrit les deux principales BU médicales de Paris 7. Celle de Lariboisière lui semble « très calme et très fournie pour l'externat, mais plus petite que celle de Bichat » ; celle de Bichat lui apparaît, en revanche, « grande et très très bien fournie ». Cette dernière possède en plus des « salles de travail au 1^{er} et 2^e étage sous forme de petit box individuel ». Florence distingue également les deux BU médicales de Paris 7. Pour elle, Lariboisière « n'est pas terrible », alors que Bichat est « grande », « calme avec plein de livres intéressants pour un P1 ». Pour Juju, ceux qui dénigrent les collections de Lariboisière connaissent mal leur bibliothèque : « A Larib., y a plein d'exos et d'annales. Suffit d'ouvrir les yeux ... Et de demander les annales ! ». Il ajoute même : « Y a tous les bouquins que tu veux et elle est ouverte jusqu'à 22h. Que demande le peuple ? ». Pour Cyberjuju, le peuple demande « qu'il reste des places assises » quand il y va et « surtout des bouquins bien » quand il y est. Et puis, il trouve que changer de bibliothèque lui permet de « voir d'autres têtes », ce qui n'est « pas mal non plus ». Gotin, quant à lui, évoque les Grands-Moulins. Il décrit la BU comme une « grande » bibliothèque, particulièrement « calme », et – comme s'il s'agissait là d'un avantage – située « à côté de la BnF ». C'est malheureusement une

bibliothèque qui « ferme tôt » et qui n'offre pas beaucoup de possibilité de restauration tout autour.

5. Paris 12 : TigerWood donne une description laconique de sa BU : « Des salles de travail avec des chaises, des bureaux et c'est tout ! Le silence y règne ! ». Rien de plus.

6. Paris 13 : Amatola est très élogieux. Il trouve sa BU « très belle » pour « travailler ». « Ouverte de 9h30 à 19h. », c'est une « très grande bibliothèque, avec deux petites salles pour réviser l'internat en théorie, mais peuvent y aller tous ceux qui désirent travailler dans un silence absolu. La bibliothèque est très silencieuse, sauf quand il y a les étudiants en DEUG STAPS qui viennent y travailler. Pour le travail en groupe, ou si vous aimez travailler seul, les salles de cours aux étages sont toujours ouvertes aux étudiants ; il ya aussi des amphis et des salles au sous-sol ».

F.Pourquoi la Bpi (2) ? La concurrence avec les BM, la BnF, la BSG et la BSB

1. Les BM : La fréquentation des BM et des bibliothèques de quartier est assez peu évoquée par les P1. Pour Sam, les bibliothèques municipales ne sont pas assez ouvertes. C'est sans doute là un véritable inconvénient pour des étudiants travaillant à la préparation intensive du concours de première année.

2. Les bibliothèques de la Ville de Paris : Gargamel fréquente les bibliothèques de la Ville de Paris et il explique ce choix : « Vu les queues pharamineuses [sic] devant les grandes bibliothèques universitaires, je me rabats sur les bibliothèques de quartier. Il y en a beaucoup à Paris ». Il les trouve, certes, « moins calmes » que les BU. Mais elles lui conviennent quand même bien. A contrario, Black Caesar déconseille aux P1 la fréquentation des « bibliothèques publiques à Paris » car elles sont « svt pleines+++ ». Il y a « bcp de passages en plus tu n'as pas les bouquins adéquats à disposition tout comme moins la pression et l'émulation de voir les autres bosser ».

3. La BnF : Antoine, qui habite Clamart, n'y va pas, car c'est beaucoup trop loin de chez lui. Alexis n'y va pas non plus. Il est plus catégorique encore : « Moi, j'ai toujours été à Beaubourg. J'ai pas cherché ailleurs ». Marguerite, en revanche, qui y allait déjà au Lycée, continue de la fréquenter. Mais elle ne semble pas plus emballée que ça par la Grande bibliothèque. Pour elle, le seul avantage de la BnF, c'est qu'elle ouvre à 10h. En revanche – et contrairement à la Bpi, elle ferme à 20h. Pour Sam, la BnF ferme effectivement « trop tôt ». Mélanie n'est jamais allée à la BnF, « car c'est payant ». Mais elle sait « que pas mal de gens de médecine y vont quand même ». Gotin, qui n'est jamais allé à la BnF non plus, parle lui aussi du prix de l'inscription: « l'entrée est payante (18 euros l'année je crois) ». Et il ajoute : « On m'a dit qu'il fallait y aller dès l'ouverture pour espérer y trouver une place ».

4. La BSG : Pour Marguerite et Alexis, la BSG, « c'est tout petit » ; « On n'a pas de place ». Ils n'aiment pas l'ambiance qui y règne. Pour Marguerite, « tout le monde se regarde » à la BSG, « les gens sont hyper-sapés » comme s'il s'agissait de « la sortie de la semaine ». C'est pourquoi elle préfère la Bpi, plus métissée dans son recrutement social. D'ailleurs, elle ajoute : « Tu ne verras jamais un SDF à la BSG ! C'est pas la peine ». Pour Sam, la BSG – tout comme la BnF – se réduit à un cadre : « joli ». Mélanie non plus n'aime pas la BSG. Ses raisons sont plus nombreuses : « il fait sombre, ça résonne, il y a pas mal de bruit, pas beaucoup de prises électriques, les places sont étroites et beaucoup plus de queue qu'à Beaubourg ! ».

5. La BSB : Mélanie dit avoir commencé à fréquenter la BSG au moment des « grèves » de la Bpi : « il fallait bien que je continue à travailler ! ». C'est comme ça qu'elle a découvert cette bibliothèque et qu'elle l'a adoptée. Les horaires lui convenaient parfaitement (10h-20h). Elle l'a immédiatement « trouvé bien », « même s'il n'y a aucun livres scientifiques ». Elle précise que de nombreux étudiants en médecine la fréquentent pour « fuir » les autres « personnes de médecine ». Selon Mélanie, la BSB permettrait de « s'isoler » plus efficacement qu'ailleurs. En outre, elle est située à « 50m » de la BSG, ce qui lui permet de rester à Sainte-Barte jusqu'à la fermeture (à 20h), puis d'aller travailler à Sainte-Geneviève de 20h à 22h. « C'est donc une question de rentabilité de temps ». Quant à Marguerite, elle voit surtout la BSB comme une bibliothèque toute « neuve ».

G. Pourquoi la Bpi (3) ? De nombreuses qualités et quelques défauts

Même s'ils mettent la Bpi en concurrence avec d'autres bibliothèques parisiennes, les P1 apprécient la Bpi, et cela pour diverses raisons. Tout d'abord, parce que « c'est grand » dit Alexis. « Par rapport aux autres bibliothèques, on a de la place autour de nous ». Pour Mélanie aussi la place est un critère essentiel. Mais il n'est pas le seul : « A Beaubourg, les places sont grandes (un peu moins depuis qu'ils ont rajouté des chaises : dommage ...), c'est lumineux et je trouve assez sympathique le cadre avec la terrasse pour prendre l'air, et puis on est dans une œuvre d'art, ça change ... ». Pour elle, l'« énorme mélange de catégories sociales (dû à la gratuité) » rend cette bibliothèque « conviviale et chaleureuse ».

Pour Gotin, la Bpi a l'avantage d'être une « grande » bibliothèque, située en « plein centre de Paris », entourée de « resto ». Il n'est pas insensible non plus à la présence d'un « musée » d'art contemporain juste à côté de la bibliothèque. En revanche, le monde et les multiples « passages » des usagers en bibliothèque sont deux inconvénients majeurs pour cet étudiant. Pour Antoine, Alexis et Marguerite, le principal défaut de la Bpi tient à ses horaires d'ouverture. « Elle ouvre un peu tard », ce qui est plus embêtant encore « le samedi et le dimanche » – mais surtout le « samedi » pour Marguerite. Pour Sam, c'est plus globalement « les » bibliothèques qui « ne ferment jamais assez tard ». Beaucoup souhaiteraient que la Bpi puisse être ouverte davantage. Sur la question des « bibliothèques fermées la nuit » (Cf. infra), on voit bien que le modèle américain des bibliothèques ouvertes 24h/24h et 7j/7j coïncide dans l'esprit de nombreux étudiants en médecine avec le modèle hospitalier de l'établissement public ouvert de jour comme de nuit, en semaine et le week-end.

Pour Mélanie, les principaux défauts de la Bpi ne tiennent pas aux horaires d'ouverture, mais au prix des boissons à la cafétéria, à « la queue le dimanche matin » et au « manque de certains bouquins qui sont pris d'assaut dès l'ouverture ». Il faudrait, selon elle, que la bibliothèque achète en « plusieurs exemplaires » les ouvrages « que les professeurs de [sa fac] ont écrits ! » Elle donne, sur ce point, des indications bibliographiques précises. Elle est d'ailleurs l'une des rares à parler des collections de la sorte.

Une autre caractéristique de la Bpi, que Marguerite hésite à qualifier « d'inconvénient », concerne la récurrence des problèmes entre les usagers. « Il y a toujours une embrouille, y a souvent un truc ... à Beaubourg. Un mec qui se met à hurler. L'autre qui se fait insulter. Il se passe toujours un truc ». Plus généralement, le bruit est cité par plusieurs étudiants comme étant l'un des principaux défauts de leurs bibliothèques. Sophie déplore, par exemple, l'absence de moquette dans les allées de la Bpi : « une cata mes talons et ceux des autres qui font clap clap clap, c'est l'horreur ... déconcentration garantie ! ». L'une des solutions

envisagées par plusieurs d'entre eux pour optimiser la concentration en bibliothèque est le recours à des boules Quiès (*Cf. infra*).

H. Travailler seul / Travailler en groupe.

La Binocle présente les avantages et les inconvénients du travail en groupe. Du côté des avantages, elle dit que le travail à plusieurs permet de « se remotiver » dans les périodes de moins-bien (les « coups de barre ») ; ça permet aussi de « s'entraîner à faire des concours blancs et des annales », de « vérifier » auprès des autres que le cours a bien été compris. Du côté des inconvénients, elle cite : la difficulté à trouver un rythme commun de travail, le risque de « tomber dans le bavardage » et la perte de temps générée par la confrontation des points de vue qui peut parfois conduire à « embrouiller » les esprits.

Marguerite, Alexis et Antoine viennent ensemble à la Bpi. Et s'ils travaillent ensuite, « seuls », sur leurs propres documents, ils prennent leur pause en même temps et retrouvent à la cafétéria « beaucoup » de leurs connaissances. Ils peuvent ainsi s'entraider à l'occasion. Marguerite déclare, par exemple, que « si [elle] a une question », ses copains lui répondent (et vice et versa). Tous reconnaissent qu'il y a une certaine concurrence entre eux, mais celle-ci n'exclut pas la camaraderie. Lorsqu'elle était primante et qu'elle venait à la Bpi, Mélanie savait qu'elle pouvait compter sur « des filles de la fac » pour répondre à ses questions ou pour lui passer un bouquin manquant en rayon.

Lorsqu'il ne s'agit pas de camarades bien identifiés, la présence des autres P1 est plutôt mal vécue par les étudiants en médecine. Elle leur rappelle sans cesse la concurrence qui existe entre les candidats d'un concours ultra-sélectif. Sam, par exemple, ne fréquente pas sa BU pour cette raison : il est stressant pour un P1 « de se retrouver avec uniquement des personnes avec qui l'on passe un concours ». Mélanie dit exactement la même chose : « Moi je n'aime pas être entourée de gens qui bossent la même chose que moi, en même temps que moi : c'est une atmosphère assez pesante et stressante ». Elle s'en explique plus longuement : « S'ils vont plus vite, je me dis que je vais trop lentement ; s'ils vont plus lentement, je me dis que je loupe des choses : c'est psychologique ! Parfois ils ont des super fiches et ça me donne limite envie de les recopier. Je suis trop curieuse, je regarde tout le temps ce qu'ils font, ça les énerve et ça me déconcentre ».

I. « Mes coins à la Bpi » / « Plus ça va et plus je m'enfonce dans la bibliothèque »

Antoine, Alexis et Marguerite ont pris des habitudes à la Bpi. Ils ont un coin bien à eux où travailler. Cette année, ils vont « toujours au même endroit » : « 2^e étage, au fond, à gauche ». Ce qui est plus surprenant, c'est qu'ils allaient tout à fait ailleurs l'année précédente. S'ils ont quitté le 1^{er} étage pour le 2nd, c'est parce qu'ils ont raté le concours et qu'ils pensent que le premier étage leur a « porté la poisse ». Par ailleurs, ils reconnaissent volontiers qu'il y a une différence d'ambiance entre les deux niveaux : pour Marguerite, « c'est beaucoup plus silencieux là-haut » et pour Alexis beaucoup « plus calme » aussi.

Quand elle était en P1, Sophie aussi préférait travailler au dernier étage, parce que « c'est l'endroit le plus calme de « Bob » ». Et si elle aimait se mêler aux étudiants en histoire-géo, c'est pour mieux fuir la concurrence des autres P1. Mélanie, au contraire, est toujours restée au 1^{er} étage, « l'étage de la cafétéria ». En revanche, elle a progressivement changé de places et de « coins » au fil du temps : « L'année dernière j'étais vers le 3, car je bossais avec une copine qui était en droit. Pendant les grandes vacances j'ai migré vers le 4, car c'était plus pratique niveau bouquins, et j'étais seule, et il y avait plein de places. Cette année, je suis restée vers la limite entre le 4 et le 6 : plus ça va et plus je m'enfonce dans la bibliothèque ».

J. Une bibliothèque méconnue

Cette bibliothèque dans laquelle les étudiants peuvent « s'enfoncer » au fil du temps et des années n'est pas une bibliothèque si familière que cela. En dehors de leur « coin » et de la cafétéria, les étudiants ont une profonde méconnaissance des différents espaces de la Bpi. Il subsiste toujours pour eux des zones d'ombre, des lieux autres, des lieux pour-les-autres. Marguerite et Alexis situent bien « l'espace musique », les « télévisions du monde » et le « coin presse ». En revanche, ils ne connaissent pas « les espaces d'autoformation », ni les services qui y sont proposés. Antoine paraît totalement indifférent à l'organisation des collections : il a une vision assez vague de la bibliothèque. Il arrive à peine à situer son « coin » dans la topographie générale de la bibliothèque. Mélanie, qui a régulièrement changé de place, se repère, elle, nettement mieux. Cela est perceptible à sa manière de se référer aux collections, qui sont pour elle des repères évidents : du « 3 », elle est passée au « 6 ».

Il semblerait ainsi que les véritables points de repère des étudiants en bibliothèque soient formés, non à partir d'« espaces » qu'ils n'arrivent pas toujours bien à circonscrire, mais par la galaxie fixe des visages de ceux qu'ils nomment les « habituels » ou les « habitués » du lieu. C'est par rapport aux autres qu'ils se situent à la Bpi. Il y a les visages qu'ils « connaissent » ou « reconnaissent », « identifient », « repèrent ». C'est ce que disent aussi bien Marguerite que Mélanie, Alexis qu'Antoine.

K. Des bibliothécaires énigmatiques

Dans leurs représentations, les bibliothécaires sont les grands absents du lieu. Jamais les étudiants ne parlent d'eux, sinon quand ceux-là font trop de « bruit ». C'est un comportement « scandaleux » pour un étudiant comme Saladin. Au fond, il demande au personnel d'être le plus discret possible, presque transparent. L'autre aspect « scandaleux » pour Saladin, c'est lorsque les bibliothécaires se comportent comme « des fonctionnaires ». Tous les lieux-communs sur la profession ressortent alors : « Faire travailler plus de fonctionnaires, ce ne sera pas facile [...] Quand on parle de revenir au 39h de travail, on a vu ce qui se passe », etc. etc. Sorti de là, les bibliothécaires sont des personnages neutres des représentations étudiantes. Mélanie, par exemple, ne leur a jamais demandé d'aide. Elle considère qu'ils sont là « pour ranger les livres et renseigner les gens qui ne savent pas se servir de l'ordinateur ». Mais la fonction exacte du bibliothécaire lui échappe complètement : « j'avouerais que je ne sais pas vraiment quel est leur rôle... »

L. Une documentation sous-utilisée:

Les P1 n'éprouvent pas de besoin particulier en documentation. Ils se contentent de leurs photocopiés et vont jusqu'à considérer toutes autres sources d'information comme un danger, un véritable obstacle à la réussite du concours.

Sam le dit en toute simplicité : « Je travaille sur mes propres documents ». Point à la ligne. Il peut lui arriver aussi d'« utiliser » Internet, si un poste est « disponible ». Alexis déclare qu'il « n'a pas besoin de bouquins », parce qu'il a déjà tous ses « cours » et toutes ses « photocopies ». Pour Antoine, les cours forment « la base » même du concours. En d'autres termes : le photocopié, « c'est la Bible » (Vince), l'autorité suprême. En s'aventurant dans les rayons, en consultant des livres, le candidat risquerait purement et simplement le « hors-concours » (Antoine), le hors-sujet. Marguerite va plus loin et argumente : « D'une fac à l'autre, on n'a pas les mêmes cours. Ensuite, d'un bouquin à un autre, ils ne vont pas dire la même chose ». Du coup, face aux contradictions et aux différences de contenu, les photocopiés et les cours évitent toutes les formes d'erreurs et d'errements.

La Binocle met bien en garde les P1 sur les dangers d'une documentation trop abondante et diversifiée : « Attention à ne pas multiplier les sources d'information, la référence étant le cours du prof, qui diffère parfois de ce qu'on peut trouver dans les livres. On peut perdre énormément de temps à se plonger dans des livres, certes intéressants, mais sans rapport avec le Concours ». Un avertissement qui semble bien intégré, dans l'ensemble, par les P1.

Même Mélanie, qui s'intéresse aux collections proposées par la bibliothèque, ne cite que des manuels, c'est-à-dire des monographies. Elle n'a jamais utilisé de « revues » et n'a consulté, dans un format électronique, qu'une « encyclopédie » en tout et pour tout.

Pour La Binocle, la consultation de périodiques médicaux ne sert à rien et constitue même une perte de temps risquée pour un P1 : « Lors de l'inscription à la fac, vous aurez certainement des tas de gens qui vous tourneront autour afin de vous vendre différents abonnements à des magazines médicaux tels que *Médecine Science* ou *Impact Médecine*, en vous promettant que vos profs publient leurs cours dans ces magazines, que vous y trouverez mille articles intéressants et absolument nécessaires pour compléter vos cours... Ne les écoutez pas !!! Ces journaux sont sûrement très intéressants, mais ils sont plutôt destinés aux praticiens ou aux internes, à la limite aux externes, mais les articles qui y sont publiés n'auront aucun rapport avec votre cours... Donc pas la peine de dépenser des euros pour ça, sauf si ça vous intéresse vraiment mais gardez en tête que ces bouquins n'auront pas de rapport avec vos cours... ».

M.L'ascétisme social et culturel : la médecine et rien que la médecine

La Binocle met bien en garde les futurs P1 sur les risques encourus par ceux qui souhaiteraient concilier révisions intensives et distractions : « Il faut savoir s'auto-limiter. Avoir une source de distraction est important pour s'oxygéner de temps en temps, mais il est hors de question d'y passer trop de temps ! La télé, Internet, peuvent-être de trop grosses distractions pour certains. Il peut donc être utile d'éloigner les sources de tentation afin de ne pas tomber dans la débauche télévisuelle ! Mais si l'on est d'un tempérament raisonnable, il est tout à fait possible de faire entrer Satan dans notre appartement pour se distraire de temps à autres ».

A ceux qui s'inquiéteraient de la perte de vie sociale et culturelle que l'année de P1 représente, La Binocle répond : « Bien sûr ! Vous n'entrez pas chez les Jésuites, quand même ! Mais il n'est pas question de sortir tous les soirs. Il faut savoir gérer ses loisirs, sortir de temps en temps, mais aussi refuser la énième sortie de la semaine par un pote en fac qui ne comprend pas pourquoi on refuse toujours de s'amuser, supporter se faire traiter de crevard et voir certains "amis" disparaître avec un avis très méprisant. Et évidemment, adieu les soirées jusqu'à pas d'heure et les bonnes cuites au bar du coin ! C'est important d'être frais le matin et de pouvoir garder le rythme et continuer à bosser ! ».

Les conseils de La Binocles semblent, là encore, bien intégrés par les P1. Les témoignages qui sont diffusés sur les différents forums médicaux convergent sur ce point : les P1 ont clairement conscience d'être exclusivement voués au travail, à la préparation intensive du concours : « On est quand même tout le temps à fond dedans ! » reconnaît Marguerite. Et Antoine confirme : « Oui, c'est vrai, on ne pense pas à autre chose ». Même lorsqu'ils en ont la possibilité, ils replongent leur tête dans le grand seau médical. Ils parlent médecine, mangent médecine et boivent médecine : « Même pendant les pauses, on parle médecine » (Alexis), « même en soirée, on parle médecine » (Antoine) et « même quand on est chez nous ... » (Marguerite).

Ils acceptent cette condition d'étudiant-laborieux avec plus ou moins de stoïcisme. Le plus dur, ce n'est pas tant travail que toutes les privations que celui-ci induit, toutes les formes de rupture auxquelles il conduit inévitablement. Ainsi, Mélanie prétend avoir « perdu » la majorité de ses proches en P1. Elle précise ce qu'elle entend par « proches » et détaille le niveau de rupture par sphère d'intimité : « Pour ce qui est de la famille, même si je vis encore chez mes parents avec mes frères, je les vois presque jamais : quand je rentre, ils sont couchés et le matin, on n'a pas les mêmes horaires (malheureusement aussi) ». Pour ce qui est de ses amis : tous ceux qu'elle voyait au Lycée ont disparu de sa vie. Ne restent plus que ceux qui fréquentent, comme elle, la bibliothèque : une amie « en droit » et une « en éco ». Au niveau affectif, ça reste là aussi compliqué pour elle : « L'année dernière, on m'a largué deux fois de suite, au bout de plusieurs mois, en me disant en gros « tu préfères tes bouquins à moi donc reste avec tes bouquins » donc ça remet en cause tout un tas de chose de faire médecine... Cette année je n'ai pas tenté de recommencer le même bordel, à ne pas pouvoir « le » voir autant qu'on le voudrait, culpabiliser, perdre du temps... Je ne comprenais pas les filles qui avaient ce raisonnement avant de faire médecine, mais maintenant oui ».

Les renoncements ne sont pas uniquement affectifs ou sociaux, ils sont aussi d'ordre culturel, intellectuel et physique. La fatigue les éloigne chaque jour d'avantage de leurs anciennes pratiques culturelles ou sportives.

Les Sorties : Le peu de sortie que les étudiants se permettent en P1 restent minutées. Mélanie, par exemple, s'autorise une sortie d'une demi-heure à une heure par semaine, quand « le besoin » s'en fait ressentir. Quant à faire la bringue, pas question pour elle : « Niveau divertissement, la dernière fois, c'était au Nouvel An ». Plus globalement, elle dit avoir mis toutes ses « occupations » et ses « divertissements » de côté ! Elle aimait le bricolage et créer des objets, mais elle « n'a plus de temps pour se distraire ».

La lecture : Mélanie est franche et l'avoue sans ambages : « Je n'aime pas lire ». Marguerite ne se souvient plus très bien de quand date la lecture de son dernier roman. En insistant un peu, elle recouvre la mémoire et cite un ouvrage de Martin Winckler, *Le chœur des femmes*. Mais là encore, il y est question de médecine. Antoine se souvient avoir lu « des livres » au premier semestre ; il parle de « livre du genre » *Nous les Dieux* de Bernard Werber. Un livre qu'Alexis a également lu, mais « il y a plusieurs années ». Antoine évoque aussi *Harry Potter*, mais sans préciser s'il l'a réellement lu. Les P1 ne lisent pas de journaux ou de magazine en particulier, hormis Marguerite dont le père est journaliste et rapporte, fort logiquement, des journaux à la maison. Elle confie lire « le journal à table », une pratique courante chez elle ; de même, elle dit consulter le journal *Libération*, grâce à « une application » sur son i-phone.

La musique : Alexis possède une guitare, mais n'en joue pas ; Antoine a arrêté la musique pour le sport. En revanche, Alexis, Antoine et Marguerite écoutent beaucoup de musique. C'est aussi le cas de Mélanie.

Le cinéma : Aller au cinéma constitue pour Alexis, Antoine et Marguerite un désir bien plus qu'une pratique effective. Au final, ils déclarent surtout avoir eu envie d'aller voir des films, qu'ils ont tous fini par rater. Marguerite conclut en disant qu'elle n'en a vu aucun. Ils sortent en définitive assez peu, ce qui fait dire à Alexis qu'aller au cinéma, « c'est vraiment la sortie. La sortie du mois ». Par ailleurs, ils avouent regarder des films qu'ils téléchargent sur Internet.

La télé : Mélanie regarde pas mal la télé. Elle aime bien « les séries médicales, genre *Grey's anatomy* et *Dr House* ». Mais depuis qu'elle a décidé d'arrêter médecine, elle les regarde « différemment » et ça lui donne « limite envie de pleurer ».

Le sport : Mélanie a abandonné toute forme de sport. Elle qui faisait « 5 h de piscine [par semaine], plus « d'autres trucs dont de l'aérobic », se contente désormais de quelques heures de marche à pied, le soir, après le travail. Elle conclut ainsi: « Place à la bouffe et aux kilos en plus ». Antoine n'a pas renoncé au sport ; il pratique encore le foot.

N. Solitude médicale et « famille beaubourgeoise ».

Au fond, la bibliothèque constitue le principal lieu de la sociabilité étudiante. Mélanie le dit ; elle le répète : « Les seuls « contacts sociaux » que j'ai se font à la bibliothèque ». Elle trouve là comme « une famille » d'adoption ou de substitution : « même si on ne connaît personne, on reconnaît des gens, ça fait plaisir, ça fait comme une famille inconnue ».

Un lieu de rencontres et un lieu de drague : Mélanie parle ouvertement de ses rencontres à la Bpi : « Généralement, ce sont des hommes qui me laissent leurs coordonnées. Mais je n'ai jamais donné suite. Ça fait quand même plaisir d'en recevoir, on se sent exister, c'est rare [...] Sinon j'ai rencontré deux filles de la fac l'année dernière, qui sont devenues des « camarades » dirons-nous ». Pour Marguerite, la Bpi est un lieu de drague qui n'a rien à voir avec la BSG, où tout est plus compliqué et codifié (« tu mets ta carte sur la lampe », etc.). A la Bpi, « c'est plus pausé », « ils ne te saoulent pas », « ils ne sont pas trop relous ».

Un lieu de coexiste et de confrontation à l'autre : Antoine parle des « mecs louches » de la Bpi. Marguerite les appellent « les habituels », c'est-à-dire ceux qui sont toujours là et dont elle « connaît » la tête. Mélanie aussi évoque ceux qu'elle nomme les « habituels ». Elle en donne même des descriptions (Cf. *Supra*). Cette mixité sociale ne les dérange pas. Au contraire, elle les amuse (« oui, il y a des gens marrants » dit Antoine) ou les distrait (« Parfois, ils viennent nous parler » dit Alexis).

Pour Mélanie, cet entourage a un effet rassurant, voire réconfortant Elle précise cette idée : « Par exemple, il y a des gens qui sont toujours à la même place. Les voir tout le temps là, ça réconforte de se dire que non seulement on n'est pas les seuls à bosser là tout le temps, mais aussi que, d'un certain côté, on est entouré psychologiquement ». Ailleurs : « Ça fait une sorte de famille inconnue que j'avais plaisir à voir tout le temps. Je me sens en quelque sorte moins seule de les voir là tout le temps (car en médecine, on est seul) ». Pour elle, la bibliothèque représente un an de demi de sa vie : « Je n'allais nulle part ailleurs et je ne voyais personne en dehors (sauf rares exceptions). On y va entre amis pour se soutenir dans l'acharnement et déconner pendant les pauses ; ou on y va seul car on n'a personne avec qui y aller. Mais bibliothèque signifie surtout « sociabilité » ! C'est l'un des seuls endroits où tout en travaillant comme des cons pour un concours, on peut tout de même voir des gens et se sentir moins seul : étrange lieu de travail = lieu de société et de réconfort... Je crois que ça a été une sorte de forteresse, de cocon où je me suis réfugiée pour travailler tout en ayant un semblant de paix ».

III.ANNEXES

[Doc. 1] Entretien avec Alexis, Antoine et Marguerite, Etudiants redoublants de 1^{ère} année de médecine. BPI – SER, le 03 mars 2010.

Entretien du 03 mars 2010 avec Alexis, Antoine et Marguerite, étudiants redoublants de 1^{ère} année de médecine (PCEM 1), rencontrés quelques jours plus tôt à la cafétéria de la Bpi. Ils souhaitent rester ensemble pour répondre aux questions. L'entretien, qui a duré une demi-heure, s'est déroulé dans les bureaux du SER. Marguerite a souvent été à l'initiative des réponses ; Alexis et Antoine, en retrait au départ, se sont sentis plus à l'aise au fur et à mesure de l'entretien. Antoine a formulé bon nombre de ses réponses sur le mode ironique, voire sarcastique.

Les trois étudiants ont 19 ans. Ils sont inscrits à la faculté de médecine de l'université Paris 5 – René Descartes. Alexis et Marguerite habitent à Paris : Alexis dans son propre appartement (métro Saint-Sulpice – 6^e arrt) et Marguerite chez ses parents (métro Bastille – 11^e arrt). Antoine vit en proche banlieue (à Clamart, dans les Hauts-de-Seine), sous le toit familial. Ils sont issus de milieux plutôt favorisés (le père de Marguerite est journaliste), mais ont des pratiques culturelles peu élevées et peu diversifiées. Ils passent l'essentiel de leur temps à réviser leurs examens, sur leurs propres documents, et déclarent venir « tous les jours ou presque » à la Bpi, où ils ont leurs habitudes de travail. C'est un lieu qu'ils apprécient globalement et qu'ils préfèrent à leur BU, ainsi qu'à la BSG.

Vous êtes inscrits en 1^{ère} année de médecine à Paris 5 et vous venez à la Bpi. N'y a-t-il pas une bibliothèque dans votre fac ?

Antoine : Euh, oui !

Marguerite : Y a la BU.

Elle n'est pas bien cette BU ?

Marguerite : C'est petit quoi.

Alexis : C'est le bordel !

Marguerite : On est beaucoup.

C'est quoi le bordel ?

Marguerite : On est à côté d'une cour de récré déjà.

Antoine : Moi, j'ai déjà vu un bouquin voler dans la BU. Tout le monde gueule. Y a des gens qui viennent avec leur petit cousin de 10 ans.

Antoine : Y a pas moyen de bosser là-bas !

C'est comment exactement là-bas ? Il y a une grande salle et

Alexis : Non ! Ça n'a rien à voir avec la salle, c'est juste que les gens y viennent pour parler et c'est rapidement le bordel.

Ce sont plutôt des étudiants de 1^{ère} et de 2^e années ou ...

Marguerite : Non, c'est plutôt une pause entre deux cours. On se cale là-bas et voilà.

Vous avez tous vos cours à Paris V ?

Marguerite : Oui !

Ça représente quoi en temps ? C'est beaucoup ?

Marguerite : Non, c'est pas beaucoup. C'est la fac ... !

Antoine : Non, pas beaucoup de cours.

En gros, vous avez tous les jours un cours là-bas ?

Antoine : Non, pas le vendredi.

Et les cours sont tôt le matin ou tard le soir ?

Marguerite : Ça dépend des différents amphis¹³.

Pour vous la bibliothèque, c'est quoi ? C'est un complément aux cours ?

Marguerite, Alexis : Oui.

Vous venez à la Bpi quasiment tous les jours ?

¹³ En 2008-2009, le volume horaire des enseignements de PCEM1 était le suivant :

1er semestre	Cours	TD	TOTAL
Anatomie	21h	-	21h
Biologie	57h	33h	90h
Chimie	37h	33h	70h
Physique	37h	33h	70h
Biochimie	8h	-	8h

2e semestre	cours	TD	TOTAL
Biochimie	48h	24h	72h
Biophysique	28h	16h	44h
Histo. Embryo.	45h	-	45h
Physiologie	12h	3h	15h
SHS	60h	-	60h

Sources : <http://biomedicale.univ-paris5.fr/Disciplines.html>

Cela représente pour les étudiants de Paris 5, une vingtaine d'heures de cours et de TD hebdomadaires. Ils ont effectivement une journée de libre en semaine pour la préparation des examens.

Alexis : Oui.

Marguerite : Tous les jours.

Antoine : Sauf le mardi, quoi !

Du coup, le mardi vous allez où ?

Marguerite : En fait, le mardi, on a cours toute la journée.

Antoine : On finit à 20h-21h.

Alexis : Donc, dans tous les cas, on n'aurait pas pu venir.

Vous venez aussi le samedi et le dimanche ?

Marguerite, Alexis, Antoine : Oui !

Ce n'est pas trop dur ?

Marguerite : On prend l'habitude.

Alexis : Oui, on fait avec.

Marguerite : Ça fait deux ans déjà ...

Antoine : ... Et oui, on a redoublé !

Vous connaissez la Bpi depuis plus d'un an alors ?

Marguerite : Moi, quand j'étais au lycée, je venais déjà à la Bpi. J'étais à Hélène Boucher dans le 20^e.

Et qu'est-ce que tu venais faire à la bibliothèque ?

Marguerite : Ben moi, j'aime pas travailler chez moi. J'ai mon lit et mon ordinateur : c'est trop de tentations ! Le frigidaire aussi. Donc, même si c'était pour une heure ou deux, j'allais à la bibliothèque. J'étais plus efficace.

Et aujourd'hui, vous restez longtemps ? Jusqu'à la fermeture ?

Marguerite : Oui.

Alexis : En tout cas, on essaye.

L'objectif pour vous, c'est quoi ?

Marguerite, Alexis : En fait, on a des concours.

Antoine : L'objectif, c'est d'arriver dans les 350 premiers¹⁴.

¹⁴ Numerus Clausus : Le nombre de places offertes en médecine, en odontologie et en école de sages-femmes est fixé chaque année par arrêté ministériel. Une fois la liste de classement établie, les étudiants classés en *rang utile* choisissent, en fonction de leur rang de classement, les études qu'ils souhaitent poursuivre. Nombre d'inscriptions : Nul ne peut être autorisé, sauf dérogation exceptionnelle, à prendre plus de deux inscriptions annuelles en PCEM1. Les étudiants non classés en rang utile après la deuxième inscription sont définitivement exclus des études médicales, odontologiques ou de sages-femmes.

Marguerite : Il y a deux semestres.

Alexis : Il y a deux sessions de concours, avec des matières différentes.

Marguerite : On a déjà eu le premier.

Sur quelles matières, il portait ?

Alexis : C'était : Physique – Chimie – Bio. – Anat.

C'est donc plus scientifique que médical ?

Alexis : Ah, oui, complètement ! Ça n'a rien à voir avec la médecine encore.

Et au second semestre ?

Alexis : Biophysique, Biochimie, Physio, SHS et Histo.

Marguerite : C'est déjà plus médical qu'au premier semestre. Mais ça reste quand même très théorique. Y a la Physio.

Alexis : Oui, y a que la Physio.

Vous consultez les collections ici ?

Marguerite : Non, pas du tout.

Alexis : On n'a pas besoin de bouquins en fait ; on a déjà tous nos cours, nos photocop.

Antoine : Nos cours, c'est la base pour le concours. Enfin, si on va chercher ailleurs ...

Alexis : ... Ça sert à rien !

Antoine : ... C'est du hors-concours !

C'est Paris 5 qui vous donne les polycopiés ? Ce sont vos profs ?

Marguerite : Oui, ça dépend des matières.

Alexis : Ils les mettent sur internet aussi.

Donc si je comprends bien, vous venez juste à la bibliothèque pour vous asseoir et travailler !?

Alexis : Oui, voilà. C'est grand. On a de la place autour de nous ...

Antoine : ... pour bosser...

Alexis : ... par rapport aux autres bibliothèques ...

C'est quoi les autres bibliothèques ?

Marguerite, Antoine : BSG surtout et BSB.

Alexis : À la BSG, on n'a pas de place.

Marguerite : Oui, c'est tout petit.

Et à Sainte-Barbe ?

Marguerite : Ben, c'est neuf en fait.

Antoine : Et on peut rentrer sans faire la queue. Ça déjà, c'est pas mal !
Marguerite, Alexis (rire).

Il n'y a pas de queue à Sainte-Barbe ?

Alexis : Si, un peu. Mais on peut gruger plus facilement.
Marguerite, Antoine (rire)

Mais vous préférez venir à la Bpi ou pas ?

Alexis : Oui, quand même !
Antoine : Ce qui est un peu relou, c'est que ça ouvre à onze heures et midi. Ça ouvre un peu tard, en fait.
Alexis : Ça, c'est vrai.
Antoine : Le samedi et le dimanche, par exemple.
Marguerite : Oui, le samedi.

Et la BnF ?

Marguerite : C'est 10h, mais ça ferme à 20h.
Alexis : Oui, mais alors là, il y a plus de 3 heures de queue !
Antoine : Moi, la BnF, j'y vais jamais de toute façon.
Alexis : Hum.
Marguerite : Moi, j'y allais aussi au Lycée. Mais, bon.

Le fait que la BnF soit excentrée, c'est un critère pour vous ?

Alexis, Antoine : Mouai.
Marguerite : Non, parce que c'est à côté de chez moi aussi. J'ai la Gare de Lyon à côté, donc c'est direct. Non.

À la Bpi, vous voyez vos copains travailler ?

Marguerite : Oui, on est beaucoup. À Beaubourg, on est beaucoup.
Alexis : Parfois, on arrive à trente !

Comment ça se passe avec les autres ?

(Silence)

Vous êtes en concurrence quand même !

Alexis : Ah, non, pas du tout !
Marguerite : Non !
Antoine : Faut pas dire ça.
Alexis : Enfin, si.
Antoine : Oui, en concurrence dans le concours, mais...
Alexis : ... Enfin, même à la fac, les gens ... c'est juste une sélection.

Marguerite : Si j'ai une question, il va me répondre tout de suite. Y a jamais de : « Je ne vais pas lui répondre, parce que ... ». Pas entre nous, en tout cas.

Vous avez vos coins à la bibliothèque ?

Marguerite : Oui ! On va toujours au même endroit.

Alexis, Antoine : 2^e étage, au fond, à gauche.

Le 2^e étage, c'est le dernier étage, c'est ça ?

Alexis : Oui. 2^e étage, au fond, à gauche.

Marguerite : Tout au fond. À gauche.

Pas loin de l'espace musique, c'est ça ?

Marguerite, Alexis : Oui. Mais tout au fond.

Et pourquoi là ?

Antoine : Parce que le premier étage, il nous a porté la poisse l'année dernière.

Marguerite, Alexis, Antoine (rire)

Il y a des ambiances très différentes entre le 1^{er} et le 2^e étage, non ?

Marguerite : Oui, vraiment. C'est beaucoup plus silencieux là-haut.

Alexis : Oui, c'est plus calme là-haut.

Antoine : Et puis les vigiles montent en dernier, en haut ... pour nous virer ...

Marguerite : Comme ça, ils viennent nous virer en dernier.

Pourquoi ? Vous faites des bêtises ?

Antoine : Non, non. Mais y a des mecs louches, quand même !

Alexis : Non, mais parce que maintenant, on se retrouve là-bas. On a notre coin. Avant, on allait au 1^{er} et au début de l'année, on a voulu changer.

Et au départ, vous étiez où exactement ?

Antoine : À droite, direct.

Marguerite : Oui, moi aussi.

C'est-à-dire, juste derrière la cafétéria, là où il y a les télévisions du monde ?

Antoine, Alexis, Marguerite : Non ! Quand même pas. Juste après.

Là où il y a la médecine justement !

Antoine : Euh ! Je crois que c'est ça !

Vous avez un rythme habituel de travail ?

Marguerite : En général, on essaie de faire une pause toutes les deux heures. Enfin, au moins deux heures entre les pauses. C'est le minimum.

Alexis : Parfois, ça fait trois quart d'heure, mais bon ...

Marguerite : ... Quand on en peut plus, sinon ...

Alexis : ... Sinon, on essaie de faire des pauses toutes les deux heures.

Et chez vous, vous ne travailleriez pas plus ?

Alexis : Ici, on a comme principe qu'on n'a que ça à faire.

Marguerite : T'as que ça à faire. T'es assise sur ta chaise.

Et de voir les autres qui bossent, ça vous motive ?

Alexis : Oui, aussi. C'est vrai. Carrément.

Et ceux qui ne sont pas en médecine, vous les connaissez ?

Alexis : On en connaît quelques-uns.

Marguerite : Il y a des têtes qu'on connaît.

Antoine : Oui.

Marguerite : Il y a des habituels.

Est-ce que ça veut dire que vous avez fait des rencontres ici ?

Alexis (rire)

Je ne parle pas de la drague ! On parlera de la drague plus tard !

Alexis, Antoine, Marguerite (rire)

Marguerite : Parce que ça, c'est le mot qu'il ne faut pas prononcer !

Je pensais, en fait, à des copains à vous.

Antoine : Par relation. Oui. Quelqu'un qui connaît quelqu'un, et qui fait qu'on se retrouve à connaître pas mal de monde.

Marguerite : On a des amis de lycée.

Antoine : Oui, des amis de lycée.

Je pense aussi à des gens qui vous ferez sortir un peu de la médecine.

Marguerite : On est quand même tout le temps à fond dedans !

Antoine : Oui.

Et c'est pas trop chiant ?

Antoine : On n'a pas le choix, en fait !

Mais le fait d'être ici, dans une grande bibliothèque où il y a plein de choses, ça ne vous incite pas à sortir un peu la tête de la médecine ?

Marguerite : Non. Même quand on est chez nous Enfin, lire un livre, ça fait, je ne sais pas ... Cet été, je me suis rattrapée, mais l'année dernière, j'ai pas lu un seul livre !

C'est vraiment exclusif ! Vous êtes à fond dans la médecine !

Alexis : Même dans les pauses, on parle médecine.

Antoine : Même en soirée, on parle médecine.

Antoine, Marguerite, Alexis (rire)

Alexis : Oui, c'est vrai, on ne pense pas à autre chose.

Et le Centre Pompidou, ça vous y arrive d'y aller ?

Alexis : Ah non.

Antoine : Il faut ressortir en fait !

Et le quartier ?

Antoine : On va prendre des bières de temps en temps.

Alexis : Moi, j'ai un pote qui habite à côté. C'est pratique. C'est tout.

C'est quand même mieux que la BnF ?

Antoine : J'ai jamais été à la BnF. C'est trop loin pour moi.

Alexis : Moi, j'ai toujours été à Beaubourg. J'ai pas cherché ailleurs.

Mais c'est quand même un endroit particulier, la Bpi ? C'est métissé, par exemple.

Marguerite : Moi, c'est pour ça que je préfère venir ici plutôt qu'à la BSG. La BSG, c'est vraiment ... enfin, les gens sont hyper-sapés, c'est la sortie de la semaine.

Alexis : Oui, c'est un peu ça.

Antoine : Comme les rencontres. Tu mets ta carte sur la lampe.

Alexis : Y a un code pour draguer.

Marguerite : Oui, y a plein de trucs...

Pourquoi ? Ici, il n'y a pas de code ?

Marguerite : Non, ici, c'est plus posé. Je sais pas.

Alexis : À la BSG, tout le monde se regarde ...

Marguerite : Déjà, tu ne verras jamais un SDF à la BSG ! C'est pas la peine.

Alexis : Mais si, t'as celui qui prend tous les gobelets !

Antoine : Oui, il se fait de l'argent avec.

Ici, il y a quand même une population particulière !

Antoine, Alexis : Ouais, ouais.

Et ça vous plaît ?

Alexis : Oui.

Marguerite : Moi, j'aime bien.

Antoine : Oui, y a des gens marrants.

Alexis : Parfois, ils viennent nous parler.

Marguerite : Moi, j'aime bien.

Quoi ? Des SDF, des gens comme ça ?

Alexis, Marguerite : Oui !

Marguerite : Comme le schizo ...

Alexis : Ah, oui !

Marguerite : Enfin, y a un mec, depuis que j'y vais, moi je le vois. Et *a priori*, il est schizophrène. Mais, il vient tout le temps nous parler. Mais ce mec est génial !

Alexis : Il est super cool ! Il est vraiment trop cool !

Mais il vous parle de quoi ?

Marguerite : Mais, ça n'a pas de sens du tout ce qu'il raconte. Mais c'est ...

Alexis : Non. Il a une logique à lui, qui est illogique. Mais si, ça se tient ... ça tient à moitié debout. Mais bizarre.

Et la drague alors ? Ici, il n'y a pas de code, mais il y a des lieux. Comme la cafète, par exemple.

Marguerite : Oui, la cafète. Mais même quand tu travailles, les gens ils viennent te voir.

Et ils te saoulent ?

Marguerite : Non, ils ne te saoulent pas, mais ... Non. À Beaubourg, ils ne sont pas trop relous. J'ai jamais eu de ...

Alexis : Quoi, à la BSG, tout le monde te court après, c'est ça ?!

Marguerite : Non. Trop pas. À la BSG, leur grand truc, c'était un numéro sur ma table, quand je revenais des toilettes. (*rire*)

Alexis : Ça se fait aussi ici, mais il n'y a le numéro que d'un mec ! (*rire*)

Antoine : Un poème ! Un poème !

Alexis : Oui, un poème !

Ah oui, et qu'est-ce qu'il y a écrit dans ce poème ?

Antoine : Y a des mots ... de poètes !!! (*rire*) Je sais pas, c'était bizarre.

Alexis : C'était marrant.

Et le côté *melting pot* de la bibliothèque, c'est pas quelque chose qui vous prépare déjà au monde de l'hôpital ?

Antoine : Franchement moi, je ne pense pas encore trop à l'hôpital. J'vais essayer d'avoir ma première année d'abord.

Alexis : Oui. Moi aussi. En tout cas, nous, on ne se voit pas encore en tant que médecins.

C'est-à-dire que vous faites des études de médecine, mais vous ne vous voyez pas médecins ?

Marguerite : Non. Quant tu dis que t'es en première année de médecine, en fait, t'es pas en médecine. C'est comme si t'étais en prépa.

Je comprends. Mais vous avez quand même fait un choix : celui d'être médecin.

Alexis : Non, mais ... on a envie. Mais on n'a pas envie de se voir déjà en deuxième année. On ne veut pas avoir de faux espoirs.

Mais qu'est-ce qui vous a donné cette envie là ? Vous avez des parents médecins ?

Marguerite : Non. Pas du tout. Moi, j'ai aucun médecin dans ma famille.

Antoine : Depuis que je suis petit : c'est comme ça.

Alexis : Moi, c'est pas du tout une vocation. Jusqu'au dernier moment, j'ai hésité entre une prépa scientifique et médecine.

Antoine : Moi aussi j'hésitais.

Marguerite : Non, moi j'ai jamais hésité. J'ai toujours eu envie de faire ça. Quand t'es petite, tu te poses toujours plein de questions. Je voulais juste savoir comment ça marchait, le corps.

Alexis : Oui, le mystère du corps humain.

C'est plus l'envie de savoir que de soigner ?

Marguerite : Si, soigner aussi, parce que c'est un métier où t'as une connaissance de folie, mais, en plus, tu la partages. Les gens ont besoin de toi.

C'est le côté valorisant du métier.

Marguerite : Oui, c'est ça. Se sentir utile.

Et si vous ratez ? Qu'est-ce qui se passe ?

Antoine : On se suicide ! (*rire*) On saute de la terrasse de Beaubourg !

Vous avez un plan de sortie ?

Marguerite : Non.

Antoine : Non, moi je n'y pense pas trop. On n'y pense pas trop. On devrait. Mais ça fait *bader*. On se dit qu'on essaie de l'avoir, plutôt que de penser à ce qu'on pourrait faire si on ne l'a pas.

Vos parents vous aident dans vos études ? Ils vous soutiennent ?

Alexis : Oui. Carrément.

Antoine : Oui. Ils sont là.

Vous n'êtes pas ce qu'on appelle des étudiants en situation de précarité ?

Marguerite : Ah, non, non, non. Surtout dans notre fac. Moi quand je suis arrivée à la fac, je me disais que ce serait vraiment mélangé. Que ce serait la fac. Mais on est à Saint-Germain-des-Prés. On est à Descartes. Les gens ont quand même pas mal de moyens.

Antoine : Ils ont leur petite Vespa !

Alexis : Moi, ça ne m'a jamais choqué.

Marguerite : Mais oui ! Mais tu as fait toute ta scolarité avec des gens comme ça !

Alexis : Oui, c'est pas faux.

Ça veut dire que tout votre temps, vous pouvez le consacrer à votre scolarité ? Vous ne travaillez pas à côté ?

Antoine : Oui. A part les deux heures de transport par jour pour moi.

Marguerite : Moi, mon plus grand bonheur, c'est de manger et dormir ! (*rire*) C'est tout, quoi.

Et l'été, vous bossez un petit peu ?

Marguerite : Oui.

Alexis, Antoine : Non !

Antoine : On fait semblant de chercher du travail. Mais non.

Vous révisez beaucoup. Vous ne travaillez pas à côté. En dehors de ça ? Vous lisez, par exemple.

Antoine : Si, moi j'ai eu le temps de lire au début. Je lisais au premier semestre. Je lisais des livres du genre C'était quoi déjà le nom ?

Alexis : Werber !

Antoine : Ah, oui, Werber. *Nous les Dieux*, les trois tomes¹⁵.

Et pourquoi tu lisais ça ?

Antoine : On me l'avait conseillé et ça avait l'air pas mal.

Alexis : Moi je l'ai lu, il y a plusieurs années. Je l'ai trouvé bien. Et il y en a d'autres qui l'ont lu.

Antoine : Et pour sortir du contexte de la médecine, c'est pas mal. Moi, j'ai bien aimé.

C'est quoi le dernier livre que vous ayez lu, par exemple ?

Alexis : Je ne suis pas un grand lecteur !

Antoine : Je crois que c'est Harry Potter le dernier. (*rire*)

Marguerite : Moi c'était un livre que mon père m'a donné. C'était sur un médecin, Martin Winckler. Il a écrit un bouquin il n'y a pas longtemps : *Le chœur des femmes*¹⁶.

Ça reste encore dans le domaine du médical !

¹⁵ WERBER, Bernard. *Le Cycle de Dieux*, coffret en 3 tomes. Paris : Albin Michel, 2007. Les trois tomes sont les suivants : T. 1 : *Nous, les dieux* (2004) ; T. 2 : *Le Souffle des dieux* (2005) ; T. 3 : *Le Mystère des dieux* (2006).

¹⁶ WINCKLER, Martin. *Le Chœur des femmes*. Paris : P.O.L., 2009.

Marguerite : Oui, mais en général je ne m'achète pas des livres en fonction de ce que je fais. Mais là, je tiens à le dire, c'était un très bon bouquin.

Et la musique ?

Antoine : Un peu de tout.

Alexis : Ouais !

Vous êtes musiciens ?

Alexis : Non. Non, là, la guitare, elle prend la poussière.

Antoine : Moi j'en ai fait, mais j'ai arrêté.

À cause des études ?

Antoine : Non, à cause du sport. Du foot.

Par contre, la musique, vous en écoutez beaucoup ?

Antoine, Alexis, Marguerite : oui !

Et quand vous travaillez aussi ?

Antoine : Oui, parfois.

Il y a des musiques pour travailler ?

Antoine, Marguerite : Oui.

Marguerite : Moi, ça dépend des matières. Ça veut dire qu'il y a des matières que, moi, je ne peux pas travailler avec de la musique.

Alexis : Oui. Le par-cœur, c'est pas possible.

Marguerite : Non, le par-cœur, c'est pas possible. Tout ce qui est par-cœur.

Alexis : Les exo. : de bio-physique, par exemple.

Marguerite : Après ... tout ce qui est exercices, plus les maths : avec la musique, c'est bon.

Et du coup, vous associez des musiques à des matières ?

Alexis : Ah, non. Pas du tout.

Antoine : Une *playlist* de Biophysique !!!!

Marguerite : Non, en fait, ça dépend plus de mon humeur.

Alexis : Oui, c'est ça.

Marguerite : Quand je suis trop fatiguée, je vais me mettre une musique qui me donne la pêche pour faire mon exercice.

Antoine : Non, moi, pas vraiment.

Marguerite : Ah si, moi, la musique, ça me rythme trop !

Alexis : Metallica aussi !

C'est plutôt ça vos goûts musicaux ? Le métal ?

Antoine : Non. Moi, j'écoute de tout. Mais pas trop de métal.

Et le cinéma ? Vous y allez de temps en temps ?

Marguerite : Ça arrive.

Alexis : Mais c'est vraiment la sortie. La sortie du mois.

Antoine : Pour s'évader.

Marguerite : Moi, je sais qu'il y a trop de films que je voulais voir.

Alexis : Moi aussi.

Marguerite : Mais je les ai tous ratés.

Du coup vous les téléchargez et vous les regardez chez vous ? (rire)

Alexis : Ouais.

Antoine : Non, on n'est pas des pirates.

Marguerite, Alexis (rire)

On l'est tous un peu. Vous pouvez me le dire ...

Marguerite : Oui. Ben ... oui.

Et des magazines ? Vous lisez bien quelques magazines ?

Antoine : Non.

Alexis : Pas du tout.

Pas du tout de magazines !

Marguerite : Moi si. Mais mon père est journaliste. Du coup, il y en a partout à la maison. Et même, c'est une habitude à table. Et oui, je sais que c'est bizarre de lire à table. Mais il y a des journées où il ramène tout et où on est tous avec le journal à table.

Alexis : Ah oui, c'est bizarre ! C'est chelou !

Marguerite : Et puis même, je sais qu'il y a une application *Libération* sur mon i-phone. Et moi je la regarde tous les matins.

Alexis : Ah, oui ?! Faudra que je regarde.

Vous êtes tous à fond dans les nouvelles technologies comme ça ! Vous avez tous des i-phones ?

Antoine, Alexis, Marguerite (rire)

Antoine : Plus maintenant !

Marguerite : Oui, il se l'est fait voler. À Odéon. Pas ici.

Vous avez déjà été volé ici ?

Alexis, Marguerite : Non. Jamais.

Vous faites attention ou pas ?

Alexis : Non, je laisse mon ordi sur ma table. Je le retrouve tout le temps.

Antoine : Moi je demande à quelqu'un de surveiller.

Marguerite : En fait, en haut, vu que c'est moins grand qu'un bas Enfin ! En bas, les espaces sont beaucoup plus grands. Je pense qu'il y a beaucoup moins de vol déjà ... La petite zone où on est, c'est pas super grand. On voit très bien ce que les gens font.

Alexis : J'ai jamais vu personne se faire piquer quelque-chose.

Antoine : C'est toujours les mêmes têtes. Tout le monde se connaît de vue déjà.

Tu penses qu'il y a une surveillance collective ?

Marguerite : Un peu.

Antoine : Je sais pas si les gens ...

Alexis : Moi, je regarde. Honnêtement, quand les gens vont en pause, ceux à côté de moi, si je ne les connais pas ... Je regarde quand même. Si quelqu'un arrive, si quelqu'un passe, si c'est pas la personne et qu'il prend le portable et qu'il se barre, je le verrais. Et j'vais lui ... casser la gueule ! (*rire*) Non, j'sais pas.

De toute façon, on les repère les gens bizarres. Vous les connaissez d'ailleurs ? Et vous connaissez leurs possibilités, leurs limites ?

Antoine : Oui, mais en général, c'est pas eux. Eux, ils sont tranquilles. Ils se tapent leur délire sur la terrasse. Ils s'amusent. (*rire*) Ils peuvent.

Est-ce qu'il y a des trucs qui vous manquent ou que vous n'aimez vraiment pas quand vous venez à la Bpi ?

Antoine : La cafète !

Alexis : Oui, le prix est abusé !

Marguerite : Ouais, le prix.

Combien c'est un café :

Antoine : Quatre-vingts centimes.

C'est plus cher à la BnF !

Antoine : Je sais pas. J'y vais pas.

Alexis : J'y vais pas non plus.

C'est combien à la BSG ?

Antoine, Alexis : C'est cinquante centimes.

Antoine : Mais on a dix centimes de remboursés.

Alexis : Oui, avec les gobelets.

Et à Paris 5 ?

Antoine, Alexis : Cinquante centimes aussi.

Alexis : Et dix centimes de remboursés. Sauf que la machine n'a jamais marché !

Quarante centimes, cinquante centimes, c'est un prix raisonnable, non ?

Alexis, Antoine, Marguerite : oui.

Antoine : Mais à la BSG, on ne peut jamais se faire rembourser. Le mec arrive, et il finit toutes les pièces en dix minutes.

Vous mangez là aussi ?

Alexis : Oui.

Antoine : Oui.

Marguerite : Oui, enfin, ça dépend. On n'achète pas là.

Antoine : On achète des sandwiches à la boulangerie. Et on vient les manger là.

Quand vous venez, vous buvez plus de café que vous ne mangez, c'est ça ?

Alexis, Antoine : Voilà !

Antoine : Un café toutes les pauses, plus des Guronsan. (*rire*)

À part la cafète, y a-t-il d'autres choses qui ne vous plaisent pas à la Bpi ?

(*Long silence*)

Antoine : Non, moi ça va.

Marguerite : Non.

(*Long silence*)

Antoine : Non. Franchement.

Alexis : Non. C'est parfait.

Marguerite : Quoi, moi y a un truc ... mais ça ne me dérange pas ... moi je trouve que ça fait aussi partie de Beaubourg ... mais y a toujours une embrouille. Y a toujours une embrouille, y a souvent un truc ... à Beaubourg. Un mec qui se met à hurler. L'autre qui se fait insulter. Il se passe toujours un truc quand même.

Mais c'est un peu distrayant quelque-part ?

Alexis : Ouais.

Antoine : Tout dépend de ce qu'on fait à ce moment là.

Alexis : La dernière fois, le mec qui dansait ... J'adore !

Marguerite : C'était génial !

Antoine : Et le mec qui parlait tout seul : « Pourquoi on ne me viole pas ? ».

Alexis : Ah, oui !

Antoine : Le mec louche qui demandait pourquoi on ne le violait pas ! Je ne comprenais pas, mais j'ai pas cherché à taper la discute avec lui.

Alexis : Non. Il n'avait pas l'air gentil.

Que des points positifs, si je comprends bien ?

Alexis : Oui, non, y a pas de Enfin, si on vient tous les jours, c'est qu'on aime bien.

Antoine : Si on peut avoir le même badge que vous pour carotte la queue !

D'un autre côté, tout le monde fait la queue ici ! Y a pas de privilégiés ?

Antoine : Si, il y a les vigiles !!! (*rire*)

Et les vigiles, donc, ça se passe bien ?

Antoine, Alexis, Marguerite : oui, oui.

Alexis : J'ai jamais vu d'embrouilles avec des vigiles moi.

Marguerite : Jamais.

Antoine : Y en a un qui snobe un peu quand même, quand on arrive. Mais bon. Genre « Bonjour » : quand c'est un mec, il ne regarde pas et quand c'est fille : « Ah oui, bonjour mademoiselle ... ».

Marguerite : Bah, c'est un mec !

Avant de vous laisser, j'ai deux autres questions à vous poser. Est-ce que vous connaissez et utilisez le site de la Bpi ?

Alexis : Oui, on l'a utilisé quand il y avait les grèves.

Marguerite : Oui, quand y avait les grèves.

Alexis : On y allait toutes les cinq minutes : « Allez ! Vas-y, ferme la grève ! »

Et le catalogue, vous ne l'utilisez jamais ?

Alexis : Non.

Antoine : Non, on ne l'utilise pas.

Et est-ce que vous savez qu'il existe des espaces de formation et d'auto-formation à la Bpi ?

Alexis : Ah bon. C'est quoi ?

C'est l'espace qui se trouve au premier étage, tout de suite à gauche, après les télévisions du monde.

Antoine : Ah bon.

Vous n'avez jamais pensé à chercher de la documentation médicale ou de la formation en médecine ou en physique ?

Marguerite : Euh, non.

Alexis : Non. De toute façon, la base pour le recrutement, c'est nos cours.

Marguerite : Et puis surtout, d'une fac à une autre, on n'a pas les mêmes cours. Ensuite, d'un bouquin à un autre, ils ne vont pas dire la même chose.

Antoine : Ils nous disent de ne pas nous éloigner du cours, en fait.

Marguerite : La plupart de nos profs sont chercheurs. Au premier semestre du moins. Et c'est sur leurs tests, c'est hyper-précis.

Mais bon, la physiologie et la biologie sont des sciences. La science est la même pour tous. Les bases sont les mêmes.

Antoine : Oui, mais y a des découvertes à chaque fois.

Marguerite : Et puis même, c'est sur des détails le concours. Et on n'aura jamais les mêmes choses dans le bouquin d'un autre. Ni d'un cours à un autre.

Antoine : Et puis, on va insister sur différents points entre toutes les facs.

Et l'autoformation sur internet, comme peuvent le faire certains étudiants de droit ? Ce n'est pas pour vous ?

Alexis : Non.

Antoine : Pas vraiment.

Autre chose que vous souhaiteriez ajouter ?

Alexis, Antoine, Marguerite : Non.

Alors, merci beaucoup !

[Doc. 2] Echange de mails avec Sophie, interne en psychiatrie et ancienne « adepte » de la Bpi. 9-24 mars 2010.

Quelques prises de position de Sophie sur *Facebook* :

Le 7 novembre 2007 :

Sophie : Je suis une fan...adepte du travail...tellement addicte que j'ai l'impression que je travaille que à "bob" alias Beaubourg... Sinon truc relou depuis plusieurs mois, le nouveau tapis blanc des allées, une cata mes talons et ceux des autres qui font clap clap clap c'est l'horreur...déconcentration garantie! JE VOTE CONTRE »

9 – 13 novembre 2007 :

Elsa : Vous avez dû remarquer qu'en histoire la moitié des gens sont de médecine (j'en suis!!) Les gens ne respectent plus rien!!

Sophie : oui oui étudiant en médecine qui déteste le rayon "médecine" qui aime se mélanger à la foule de littéraire en tout genre (p'tre parce que c'est ça notre vraie nature ;)))) parce que c'est l'endroit le plus calme de "bob" aussi....

Le 13 novembre toujours :

Sophie : encore une fois tellement adepte qu'on est mardi "bob" est fermée et je fais du Facebook au lieu de bosser! Je vote pour OUVERTURE 7J/7J!

L'échange de mails :

Je travaille à la Bpi au Service Etudes et recherche. Je m'intéresse aux publics étudiants et notamment aux étudiants en médecine. Seriez-vous disposée à répondre à quelques questions concernant vos pratiques d'étudiant et votre fréquentation de la Bpi. Cela pourrait nous permettre de créer de nouveaux services ou d'améliorer ceux qui existent déjà.

Sophie : Désolé je ne fréquente plus la BPI.

Juste une précision quand même : vous ne fréquentez plus la Bpi, parce que vous avez terminé vos études ? Ou déménagé ? Ou, tout simplement, parce que vous fréquentez une autre bibliothèque ?

Sophie : Je suis interne je ne fréquenterai plus les bibliothèques jusqu'à la thèse d'ici 2,3 ans...et je ne suis plus sur Paris non plus!

Est-ce que ça veut dire que les internes ne fréquentent plus de bibliothèque du tout ? Que l'essentiel de l'apprentissage se fait, pour vous, à l'hôpital ? La clinique supplante-t-elle à ce point la littérature ? J'imagine que vous consultez quand même des articles sur *PubMed*.

Sophie : euhhhh je suis en psy et pas très orientée Pubmed....mais bon franchement qd on est interne on boss chez soi en empruntant des bouquins ou en les achetant....moi les bibli là j'en ai la gerbe!!! Et je dois pas être la seule!!! Salut.

[Doc. 3] Echange de mails avec Mélanie, étudiante redoublante de 1^{ère} année de médecine. 9 mars-21 avril 2010

Mélanie est une étudiante redoublante, inscrite en PCEM 1 à la faculté de médecine de l'Université Paris 6. Elle a 20 ans, habite à Nogent-sur-Marne (dans le 94) et fréquente la Bpi depuis un an et demi maintenant. D'après son emploi du temps, elle fréquenterait les bibliothèques à raison de 49h par semaine, soit 7h en moyenne par jour, du lundi au dimanche.

A cause de ses mauvais résultats, elle a décidé d'arrêter ces études de médecine : « J'arrête tout simplement car je suis arrivée trop loin dans le classement pour espérer avoir une place en deuxième année... ». Elle est donc actuellement à la recherche d'un travail qui lui permettrait de gagner un peu d'argent, en attendant de donner une suite « sérieuse » à sa formation universitaire ou professionnelle.

1.

Bonjour Mélanie,

Voilà quelques questions que je me pose à propos des étudiants en médecine. Je me demande pourquoi ils fréquentent la Bpi plutôt que leur BU (ou la BSG, ou la BNF) ? Ce qu'ils y trouvent de plus ou de moins qu'ailleurs ? Ce qu'ils aiment ou détestent dans cette bibliothèque ?

Mélanie : Les BU sont tout simplement saturées et il n'y a pas assez de places pour tout le monde (Fac Paris 6) et moi je n'aime pas [être] entourée de gens qui bossent la même chose que moi, en même temps que moi : c'est une atmosphère assez pesante et stressante.

La BSG, personnellement, je n'aime pas trop : il fait sombre, ça résonne, il y a pas mal de bruit, pas beaucoup de prises électriques, les places sont étroites et beaucoup plus de queue qu'à Beaubourg !

La BNF, je n'y suis pas allée car c'est payant. Mais je sais que pas mal de gens de médecine y vont quand même...

Sinon quand il y a eu les grèves, j'ai pas mal fréquenté Sainte-Barbe qui est à côté de la BSG. Je l'ai trouvé bien et même s'il n'y a aucun livres scientifiques, il y a de plus en plus de gens en médecine qui "fuient" les autres personnes de médecine et préfèrent s'isoler pour travailler.

A Beaubourg, les places sont grandes (un peu moins depuis qu'ils ont rajouté des chaises : dommage...), c'est lumineux et je trouve assez sympathique le cadre avec la terrasse pour prendre l'air, et puis on est dans une œuvre d'art, ça change...

Les points négatifs sont : les prix de la cafet, la queue le dimanche matin et le manque de certains bouquins qui sont pris d'assaut dès l'ouverture (dont les livres d'anatomie : Netter par exemple)¹⁷. Même s'il y a des semaines (2 par ans, il me semble) où vous regardez les livres qu'on prend, certains manquent encore ; il serait judicieux de prendre plusieurs exemplaires

¹⁷ NETTER, Franck H. *Atlas d'anatomie humaine*. Trad. Par Pierre Kamina. Paris : Masson, 4^e édition, 2009.

des livres que les professeurs de nos facs ont écrit ! (ex : biophysique d'Aurengo, les livres de biologie du développement animal de Darribère, l'histologie de Mr Catala...) ¹⁸.

Pour moi, le travail c'est uniquement en bibliothèque, car même si chez moi j'ai ma chambre avec mon bureau, c'est trop agité, plus distrayant...

Je voudrais aussi savoir si tu as un endroit privilégié pour le travail ? Un rythme défini entre le travail et les pauses ? Et si tu bosses sur tes documents ou sur les bouquins de la Bpi ?

Mélanie : Je n'ai pas de rythme défini. Quand j'en ai marre ou que je n'en peux plus, je fais une pause (s'il est encore tôt), et si c'est après 21h, je vais marcher dans le Marais. Oui, il y a ça aussi ! Géographiquement, on peut facilement venir à Beaubourg en transports en communs et le quartier est très agréable. Par exemple, si à 21h j'en ai marre, je pars marcher dans le Marais et je fais des friperies qui ferment à 22h. C'est agréable d'avoir des boutiques ouvertes quand on sort de plusieurs heures de travail !

Je bosse essentiellement sur mes documents mais, dans certaines matières, il est indispensable de prendre certains livres pour comprendre (dont l'anatomie).

Si tu penses avoir d'autres éléments pertinents à me transmettre, n'hésite pas. Je suis preneur.

Mélanie : Sinon, s'il y a plus d'étudiants en médecine à Beaubourg, c'est aussi parce qu'il y a plus de gens en médecine tout court. Dans ma fac : 200 de plus cette année et estimé à 800 en plus l'année prochaine.

Si vous avez d'autres questions n'hésitez pas !

2.

Merci beaucoup Mélanie pour ces précisions. J'ai effectivement quelques questions complémentaires à te poser. Sur tes pratiques notamment. Tu parles beaucoup des ouvrages. En revanche, tu ne parles pas du tout des revues ou de la documentation électronique. Est-ce que tu t'en sers à la Bpi ?

Mélanie : Je n'ai jamais utilisé de revues.

Les documents électroniques : seulement l'encyclopédie qu'il y a ; mais je trouve que pour y accéder, ce n'est pas forcément simple. Il serait judicieux de créer un onglet ou quelque chose comme ça.

Tu parles aussi des manuels d'Anatomie, aurais-tu besoins d'Atlas en 3D ? Ou d'autres documentations spécifiques à la médecine ?

¹⁸ AURENGO, André, PETITCLERC, Thierry. *Biophysique*. Préface de François Grémy. Paris : Flammarion, coll. « Médecine-Sciences », 3^e éd. 2006. DARRIBERE, Thierry. *Introduction à la biologie du développement*. Paris : Belin, coll. « Sup Sciences », 2^e éd., 2002. POIRIER, Jacques, CATALA, Martin et alii. *Histologie : Les tissus*. Paris : Masson, coll. « Abrégés PCEM 1 », 3^e édition, 2006.

Mélanie : En anatomie, un atlas en 3D pourquoi pas ! Ca serait vraiment pratique à vrai dire ! Voir un logiciel sur les ordinateurs de la bibliothèque (je sais qu'il en existe, mais je ne connais pas de noms).

Pourrais-tu me donner un exemple type de ton rythme de travail quotidien ou hebdomadaire (ex. cours, bibliothèques, repas, pauses, sorties).

Mélanie :

Lundi et jeudi :

- lever 7h
- 7h30 direction fac + petit déjeuner sur la route
- 8h30-12h45 cours à la fac
- 12h45-14h sandwiches dans les escaliers de la fac
- 14h-18h15 cours à la fac
- 18h15-22h bibliothèque (moins le temps pour y aller)
- 22h direction maison
- 22h45 repas puis vérification des mails et dodo

Mardi, mercredi et samedi :

- lever 7h
- 7h30 direction fac + petit déjeuner sur la route
- 8h30-12h45 cours à la fac
- 12h45-13h30 sandwiches dans les escaliers de la fac
- 14h arrivé à la bibliothèque et travail (Sainte-Barbe ou BPI)
- 22h direction maison
- 22h45 repas puis vérification des mails et dodo

Vendredi et dimanche:

- lever vers 8h/9h
- départ à la bibliothèque pour arriver à 10h30 (vendredi à Sainte-Barbe)
- 20h retour maison

Pour les sorties (environ 1 par semaine de 30min 1h) et les pauses c'est quand le besoin est ressenti souvent le soir avec des promenades dans le marais ou prendre l'air sur la "terrasse" de la cafet.

Je sais que les étudiants de médecine ont un rythme de travail très soutenu et qu'ils voient peu leurs proches (amis comme famille). Est-ce que la bibliothèque joue un rôle particulier dans ta sociabilité ? Tu travailles avec des ami(e)s, tu fais des rencontres, tu te divertis un peu.

Mélanie : En médecine, les proches, on les perd la majorité... Et c'est vrai que les seuls amis qu'il me reste d'avant la médecine sont ceux qui viennent à la bibliothèque avec moi (1 en droit, quasiment tout le temps et 1 en éco, de temps en temps).

Donc oui, les seuls "contacts sociaux" que j'ai se font à la bibliothèque (malheureusement).

Pour ce qui est famille, même si je vis encore chez mes parents avec mes frères, je les vois

presque jamais : quand je rentre ils sont couchés et le matin, on n'a pas les mêmes horaires (malheureusement aussi).

C'est pour ça aussi qu'on a besoin de venir en bibliothèque, pour se sentir avec du monde. Même si on ne connaît personne, on reconnaît des gens, ça fait plaisir, ça fait comme une famille inconnue.

Par exemple, il y a des gens qui sont toujours à la même place. Les voir tout le temps là, ça réconforte de se dire que non seulement on n'est pas les seuls à bosser là tout le temps, mais aussi que, d'un certain côté, on est entouré psychologiquement (Je n'arrive pas à l'exprimer). Il y a un tas de personnes à qui on a donné des petits surnoms parce qu'ils sont toujours là. Je ne sais pas si c'est compréhensible, mais je trouve que ça fait comme une petite "famille beaubourgeoise".

Donc comme je l'ai dit, je travaille avec une amie du Lycée qui est en fac de droit maintenant. Avec une copine que j'ai rencontré à la fac cette année aussi ; mais on se met pas à côté (je trouve ça stressant d'avoir des gens de la fac à côté de moi). Et, parfois, certains autres nous rejoignent.

Les rencontres... Généralement c'est des hommes qui me laissent leurs coordonnées, mais je n'ai jamais donné suite. Mais ça fait quand même plaisir d'en recevoir, on se sent exister, c'est rare (là aussi je ne sais pas si c'est compréhensible). Sinon j'ai rencontré deux filles de la fac l'année dernière, qui sont devenues des "camarades" dirons-nous.

Et pourrais-tu aussi me dire si tu pratiques de la musique, fais du sport et si tu lis autre chose que de la littérature scientifique.

Mélanie : Niveau divertissement, la dernière fois c'était au Nouvel An... Sauf certaines heures de marche (la marche c'est important pour moi ; ça me fait penser à autre chose). En Terminale, je faisais encore 5h de piscine par jour, plus d'autres trucs dont de l'aérobic et du sport en cours. Mais cette année, plus rien, abandon de toute forme de sport et place à la bouffe et aux kilos en plus.

3.

Je te remercie une fois de plus pour ta longue réponse. Mais surtout pour la franchise de tes propos. J'aimerais en savoir un peu plus sur quelques points en particulier :

a) Dans ton rythme de travail, qui est effectivement soutenu, tu cites des bibliothèques et mets en concurrence la Bpi et Sainte-Barbe. Comment et pourquoi décides-tu d'aller à l'une plutôt qu'à l'autre ?

Mélanie : J'ai commencé à chercher une nouvelle bibliothèque quand Beaubourg a fait grève car il fallait bien que je continue à travailler. J'ai testé Sainte-Barbe qui a des horaires d'ouverture qui me convenaient (10h-20h). Quand la BPI a rouvert, j'ai continué à aller à Sainte-Barbe car tout simplement la BPI est fermée le mardi (dommage). Le vendredi, c'est une question de planning. Je n'ai pas cours de la journée et si je devais aller à la BPI, je ne ferais rien de ma matinée et elle serait en quelque sorte perdue. Donc je vais à Sainte-Barbe qui ouvre à 10h. De plus, si on veut continuer à bosser après sa fermeture, on peut aller à Sainte-Geneviève qui est à 50m, pour finir de bosser à 22h. C'est donc une question de

rentabilité de temps. A temps de travail égal (elles sont toutes les deux ouvertes 10 heures), en allant à Sainte-Barbe, je rentre plus tôt chez moi et ce n'est pas négligeable question sommeil.

b) Tu parles de la communauté « beaubourgeoise » ? Peux-tu m'en dire plus ? Y a-t-il à ce point un esprit Bpi ? Contrairement à Sainte-Barbe, par exemple. Quels sont ces habitués dont tu parles ? Pourrais-tu me les décrire ? Sont-ils des étudiants ?

Mélanie : Un esprit BPI, c'est sûr ! Chaque bibliothèque à son ambiance particulière. A la BPI, il y a un énorme mélange de catégories sociales (dû à la gratuité). Beaubourg, c'est assez convivial et chaleureux. Par exemple, avant il y avait toujours des filles de la fac qui étaient à l'étage du haut (maintenant elles sont plus à la BU car elle ferme à 23h, là aussi c'est une question d'horaires). Je savais que si j'avais besoin d'elles, je pouvais aller les voir pour leur demander tel ou tel truc ou voir si c'était elles qui avaient les bouquins des profs (car les premiers arrivés sont les premiers servis).

Dans les habitués, je remarque surtout les gens qui ne sont pas là pour bosser mais plutôt pour être au chaud en hiver, regarder la télé ou utiliser vos postes pour aller sur internet. Il y a par exemple :

- « Papa Noël » un monsieur qui a toujours ses cheveux et sa barbe blanche sur son visage : ce qui fait qu'on ne voit jamais son visage ;
- une dame qui reste toujours debout dans le couloir principal avec son manteau autour de sa taille ;
- un monsieur assez costaud qui est là pour aller sur les ordinateurs, il joue ou regarde des photos de filles en maillot de bain (une fois j'ai vu un autre monsieur qui regardait un porno, ça m'avait bien fait rire) ;
- une dame qui prend toujours plein de papier toilette et se fait engueuler par la dame de ménage ;
- un monsieur que je croise sur la route car il fait la manche dans le RER avant de venir. Il met toujours pleins de trucs dans son manteau et on dirait qu'il a un gros ventre ;
- d'autres qui sont tout le temps aux télévisions.

Sinon il y a aussi d'autres habitués qui travaillent (étudiants ou non) et que l'on surnomme :

- « le mec qui était là hier » qui est en médecine ;
- « celui qui vient avec la chinoise » : ils sont en médecine aussi ;
- « le dandy » qui vient avec un haut chapeau, une canne et un manteau en queue de pie ;
- « le groupe des chieurs » en médecine, ils font plein de bruit, je m'arrange toujours pour pas être à côté d'eux ;
- il y a aussi un jeune homme qui vient tout le temps avec sa mère et sa copine ;
- il y a aussi deux messieurs vers le 6 qui sont toujours exactement à la même place, mais je n'ai jamais vraiment compris ce qu'ils faisaient ;
- et tant d'autres....

Je suis sûre que vous avez au moins reconnu l'un d'entre eux, si vous êtes souvent dans la bibliothèque ! Ça fait une sorte de famille inconnue que j'avais plaisir à voir tout le temps. Je me sens en quelque sorte moins seule de les voir là tout le temps (car en médecine, on est seul).

c) As-tu un coin de travail à la Bpi ?

Mélanie : Mes coins à la BPI... Toujours à l'étage de la cafétéria. L'année dernière j'étais vers le 3, car je bossais avec une copine qui était en droit. Pendant les grandes vacances j'ai migré vers le 4, car c'était plus pratique niveau bouquins, et j'étais seule, et il y avait plein de places. Cette année, je suis restée vers la limite entre le 4 et le 6 : plus ça va et plus je m'enfonce dans la bibliothèque.

d) Pourquoi dis-tu être stressée par les gens de la fac qui travaillent à côté de toi ? Tu veux sans doute parler des autres étudiants en médecine et de la concurrence ?

Mélanie : Oui je voulais parler des autres étudiants en médecine, on travaille les mêmes choses. S'ils vont plus vite, je me dis que je vais trop lentement ; s'ils vont plus lentement, je me dis que je loupe des choses : c'est psychologique ! Parfois ils ont des supers fiches et ça me donne limite envie de les recopier. Je suis trop curieuse, je regarde tout le temps ce qu'ils font, ça les énerve et ça me déconcentre. Les autres étudiants (non médecine) : depuis qu'il y a plus de chaises (et même si j'essaie toujours de trouver des grandes places), on est collé à eux et je suis toujours tentée par regarder ce qu'ils font, mais c'est moins « distrayant » que de regarder quelqu'un qui est en médecine.

Si tu en as aussi l'envie, n'hésite pas à me parler de tes goûts littéraires, musicaux, télévisuels. Ainsi, je pourrais te « situer » un peu mieux. J'aimerais comprendre ce qu'apprécient culturellement les jeunes générations (de médecins) ... Penses-tu d'ailleurs que les étudiants en médecine devraient un peu plus sortir la tête des sciences pour s'intéresser au reste ?

Mélanie : Goûts littéraires : je n'aime pas lire. Goûts musicaux : plutôt rock métal pop et chansons de notre enfance, dont les génériques des dessins animés, car ça change bien les idées et ça détend efficacement pendant une pause. Télévision : j'aime bien tout ce qui est séries médicales, genre *Grey's anatomy* et *Dr House*. Mais depuis quelque temps, je les vois différemment et ça me donne limite envie de pleurer.

Que les étudiants en médecine devraient regarder un peu ailleurs que les sciences... On n'a pas le temps ! On a tous mis nos occupations et nos divertissements de côté ! Moi, j'ai arrêté la piscine, j'ai arrêté de créer des objets et j'aimais tout ce qui est bricolage, mais plus le temps pour se distraire.

Après niveau sentimental, l'année dernière on m'a larguée deux fois de suite, au bout de plusieurs mois, en me disant en gros « tu préfères tes bouquins à moi donc reste avec tes bouquins » donc ça remet en cause tout un tas de chose de faire médecine... Cette année je n'ai pas tenté de recommencer le même bordel, à ne pas pouvoir "le" voir autant qu'on le voudrait, culpabiliser, perdre du temps... Je ne comprenais pas les filles qui avaient ce raisonnement avant de faire médecine, mais maintenant oui.

4.

Bonjour Mélanie,

J'ai une dernière série de questions à te poser. J'espère que tu auras le temps d'y répondre. Elles concernent les représentations que les étudiants peuvent se faire des bibliothèques et de la Bpi en particulier.

a) Depuis combien temps fréquentes-tu des bibliothèques ? Et la Bpi ?

Mélanie : Je fréquente les bibliothèques depuis 1 an et demi et la BPI pareil.

b) Comment définirais-tu une bibliothèque ? Autrement dit, une bibliothèque, pour toi, c'est quoi ; qu'est-ce que ça signifie ou représente ?

Mélanie : La bibliothèque vue par un ancien rat de bibliothèque : ça représente un an de demi de ma vie où je n'ai eu rien d'autre que la bibliothèque. Je n'allais nulle part ailleurs et je ne voyais personne en dehors (sauf rares exceptions). On y va entre amis pour se soutenir dans l'acharnement et déconner pendant les pauses ; ou on y va seul car on n'a personne avec qui y aller. Mais bibliothèque signifie surtout « sociabilité » ! C'est l'un des seuls endroits où tout en travaillant comme des cons pour un concours, on peut tout de même voir des gens et se sentir moins seul : étrange lieu de travail = lieu de société et de réconfort... Je crois que ça a été une sorte de forteresse, de cocon où je me suis réfugiée pour travailler tout en ayant un semblant de paix.

c) Comment perçois-tu les bibliothécaires ? Que penses-tu de leur métier ? Aimerais-tu faire ça, par exemple ?

Mélanie : Les bibliothécaires, je ne suis jamais allée les voir... C'est bien pour ranger les livres et renseigner les gens qui ne savent pas se servir de l'ordinateur mais j'avouerais que je ne sais pas vraiment quel est leur rôle... Un moment l'idée de travailler à la bibliothèque m'a traversé la tête, car j'aime bien la BPI, mais il faut un bac plus 4 je crois ; sinon pas plus que ça.

d) Si demain les bibliothèques (et la Bpi) étaient ouvertes 24 heures/24 et 7 jours/7, que penserais-tu ?

Mélanie : Ouvertes tout le temps, que demander de mieux !

e) En quelques mots, quel serait pour toi une bibliothèque idéale, ta bibliothèque idéale ?

Mélanie : La bibliothèque idéale (qualités pas forcément dans l'ordre) :

- bien éclairée
- des grandes places pour s'asseoir et travailler
- beaucoup de places
- silencieuse
- beaucoup d'ouvrages
- nombreux exemplaires
- dans tous les domaines
- facile d'accès
- pas de queue pour rentrer
- avec un endroit détente cafet pas chère
- des toilettes propres (on oublie parfois, mais c'est important)
- propreté en général
- point photocopies

- ordinateurs avec accès internet ça a un côté pratique
- système pour sortir re-renter sans faire la queue
- ouverte tous les jours et sur une grande plage horaire

[Doc. 4] Réponse de Sam, étudiant en 1^{ère} année de médecine, au questionnaire « Bibliothèque et Révisions – Filières Santé ». De tous les étudiants rencontrés à la BSG, il est le seul à avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire. 02 avril 2010

1. Etat-civil

Prénom (ou pseudo) : Sam

Sexe : M

Age : 19 ans

Ville de résidence : Clamart (92)

Etablissement d'inscription : Université Paris 5 - Descartes

Filière / Discipline : Médecine

Niveau : PCEM1

2. Vous fréquentez l'une des bibliothèques suivantes :

Bibliothèque municipale (BM) : oui (Clamart, Issy-les-Moulineaux)

Bibliothèque universitaire (BU) : oui

Bibliothèque nationale (BNF / Haut-de-Jardin) : oui

Bibliothèque Sainte-Genève (BSG) : oui

Bibliothèque Sainte-Barbe (BSB) : non

Bibliothèque publique d'information (BPI-Beaubourg) : oui

Autre :

3. Pour quelles raisons fréquentez-vous ces bibliothèques ? Ce que vous y aimez et ce que vous y détestez ?

Horaires trop courts des bibliothèques municipales, la BNF ferme aussi trop tôt à mon goût.

La BU est trop bruyante et est un peu stressante en PCEM1, en effet il est stressant de se retrouver avec uniquement des personnes avec qui l'on passe un concours.

La BSG et la BNF sont très jolies.

4. En bibliothèque, travaillez-vous sur vos propres documents ? Ou utilisez-vous les livres, les revues ou la documentation électronique mis à votre disposition ?

Je travaille sur mes propres documents, il peut arriver que j'utilise Internet si disponible.

5. Venez-vous souvent à la bibliothèque ? Et quand vous y êtes y restez-vous longtemps ?

Tous les jours quasiment, je fais souvent la fermeture et il se peut que j'y passe toute la journée (10h-22h).

6. En dehors du travail, venez-vous en bibliothèque pour autre chose ?

Non

7. Quelque chose d'autre à ajouter sur les bibliothèques que vous fréquentez dans le cadre de vos études ? (Ce qu'il manque, par exemple, ou qui pourrait être amélioré)

Les bibliothèques ne ferment jamais assez tard à mon goût...

[Doc. 5] Les conseils de La Binocle, étudiants en DCEM 3, adressés aux futurs PCEM

Publication en en ligne sur e-carabin : <http://www.e-arabin.net/forumdisplay.php?f=690&order=desc&page=2>

« La Binocle » est un étudiant de 25 ans, inscrit en DCEM 3, à Rennes. Il est « membre confirmé » du groupe e-carabin. Il a mis en ligne différentes rubriques thématiques pour informer les futurs P1 sur le déroulement de la 1^{ère} année de médecine. Parmi les rubriques listées, plusieurs ont trait au travail personnel, au rapport à la documentation et aux bibliothèques.

1. Volume de cours ?

En P1, il y a bien moins d'heures de cours qu'au lycée (10 à 18h par semaine, on est loin des horaires de terminale !), mais la quantité de choses à savoir est bien plus importante, point commun aux études supérieures.

En gros, contrairement au lycée où l'on passe beaucoup de temps à suivre les cours, et on ne fait quasiment rien chez soi, en PCEM1, on passe peu de temps à suivre les cours, et énormément de temps en travail personnel ! Pour apprendre un cours d'une heure, il faut bien deux heures, voire même plus...

Extrait de l'arrêté du 18 mars 1992 relatif à l'organisation du premier cycle et de la première année du deuxième cycle des études médicales :

"Art. 11. - Les enseignements de la première année du premier cycle des études médicales et odontologiques comportent des enseignements théoriques, des enseignements dirigés et des enseignements pratiques. Les enseignements pratiques et dirigés doivent représenter au moins 30 p. 100 du volume horaire total. Les enseignements sont organisés en six modules de 60 à 90 heures, éventuellement formés de fractions de modules d'au moins 30 heures chacune. Le volume horaire total des enseignements ne peut être inférieur à 450 heures ni supérieur à 500 heures. "

2. Combien d'heures de travail par jour ?

Le nombre d'heures de boulot dépend complètement des étudiants, de la vitesse de compréhension et de mémorisation, des facilités... Ce qui est sur, c'est que la quantité de travail nécessaire en P1 est nettement plus importante qu'en terminale, quelque soit le nombre d'heure que vous avez pu fournir.

Quelqu'un qui travaillait peu en terminale avec de très bons résultats, travaillera sûrement moins en P1 qu'une personne lambda.

Il vaut mieux raisonner en termes d'efficacité. On entend souvent les étudiants dire : « j'ai bossé telle matière six heures et j'ai eu 7/20 ! ». Ce n'est pas le nombre d'heures passées devant un cours qui compte, mais l'efficacité avec laquelle on l'a bossée.

Ainsi, il existe des gens qui peuvent travailler, par exemple, 14 heures par jour. En revanche, certaines personnes ne peuvent pas travailler plus de 6 à 7 heures par jour. Les deux

arriveront à avoir leur concours. Mais je pense qu'il doit y avoir un minimum d'heures de travail, tout de même.

3. Bosser déjà pendant les vacances d'été ?

En primant, ce n'est franchement pas utile. Ce que l'on peut faire par contre, c'est lire un livre d'anatomie pour commencer à se familiariser avec les termes médicaux.

Il existe des prépas qui proposent des cours de préparation pendant l'été, parfois par Internet, ce qui ne sert à rien car les prépas privées et le tutorat proposent des « prépa rentrée » : ce sont des cours de P1, faits par des étudiants d'années supérieures, pendant une à deux semaines, avec une évaluation à la fin.

De plus, il faut savoir que la P1, c'est de septembre à juin, soient 10 mois quasi non-stop. Donc il vaut mieux profiter de ses vacances d'été pour arriver reposé et être prêt à s'y mettre, dès la rentrée.

En doublant, il serait utile de bosser un peu en été, histoire de ne pas tout oublier (même si ce qui a été vu une fois revient plus facilement !). Il faut trouver le bon compromis entre le travail et les vacances, et quand même en profiter, histoire de ne pas arriver en P1 fatigué !

Enfin, je dirais que pour le concours de P1, il existe des gens qui échoueront alors qu'ils ont commencé à revoir le programme pendant l'été et d'autres qui l'auront en ne s'y mettant que relativement tardivement !

Et attention aux changements de programme...

4. Une méthode de travail ?

Il n'existe pas de méthode absolue. Elle dépend du type de mémoire de l'étudiant, de sa vitesse de mémorisation, de ses facilités... Si elle a fait ses preuves, notamment au bac, il faut bien sûr la garder. Sinon, il faut en trouver une plus adaptée (sachant que la méthode pour apprendre des cours de lycée n'est pas la même que pour des cours de médecine) et ce, le plus vite possible.

De plus, il est évident qu'il ne faut pas passer deux heures sur la même page parce qu'on n'a pas compris un mot. Il faut essayer de passer aux suivantes, puis de revenir sur la page qu'on n'a pas comprise. Souvent, la réponse à nos questions se trouve dans la suite du cours. Et bien sûr, il faut s'organiser, de façon à essayer de voir le plus de fois possible chaque cours, car plus on les voit, meilleure est la mémorisation.

Il y a une chose à savoir sur la mémoire : quand vous apprenez un cours (à J.0), il faut que vous ne le revoyiez que trois jours plus tard (c-a-d à J.3). Puis une fois revu pour la deuxième fois, vous recommencez à ne pas le voir pendant trois jours. Quand vous y revenez (à J.6), vous devriez le savoir correctement. En fait, paradoxalement, il faut laisser le temps à la mémoire d'oublier le cours pour mieux le savoir !!

En fait, tout se compte en nombre de tours. Vous vous faites un planning, avec, par exemple, un jour par matière (ou une demi-journée). Si vous avez 7 matières, vous ferez un tour en 7

jours. Plus vous ferez de tours, plus vous connaîtrez votre cours. Il faut essayer de s'organiser dans ses révisions, de façon à faire le plus de tours possibles.

Enfin, dans l'idéal ! Tout le monde ne peut fonctionner avec un planning fixe, le mieux étant donc de connaître votre propre méthode de travail, la plus efficace possible, et qui s'accorde avec vos points forts et vos points faibles : une méthode de travail qui n'est pas adaptée aura plus d'effets néfastes que d'effets positifs.

5. Apprendre tout par cœur ou pas?

Tout dépend de ce que l'on appelle apprendre par cœur : il faut évidemment savoir votre cours en détail, mais tout le monde ne s'y prend pas de la même manière : Mais il faut surtout savoir apprendre intelligemment. Certaines matières nécessitent d'être sues bêtement mot pour mot (par exemple l'anatomie), alors que d'autres nécessitent de comprendre le cours afin de réussir à résoudre des problèmes. Bien sûr, même dans les matières dites "à par coeur", on peut toujours trouver une certaine logique qui permet d'apprendre plus facilement, et plus rapidement.

Apprendre intelligemment, c'est aussi apprendre en fonction du type d'épreuve et de la notation. Ainsi, certaines matières correspondent à des questions rédactionnelles. Dans le rédactionnel, la notation du prof peut différer :

- * certaines disciplines seront évaluées en fonction des grandes idées, et là, il ne sert à rien de tout savoir ; il faudra juste s'attacher aux éléments les plus importants du cours
- * certaines disciplines sont évaluées par un grille de mots, c'est-à-dire qu'à chaque mot, vous avez 1 point. Cette grille peut comporter plus d'une centaine de mots. Là, il faudra essayer de trouver, selon les différents sujets, quels sont les mots à placer dans la dissertation (c'est là que le tutorat ou les prépas vous aident, car elles vous font faire des sujets de ce genre et vous donnent en correction une liste de mots dont il faut s'inspirer).

Après, il y a les QROC, où il faut savoir bien son cours et surtout l'avoir compris. Et il y a les traditionnels QCM, où il faut apprendre tout, dans les moindres détails (et surtout les détails car c'est ce que les profs préfèrent).

6. Travailler à la BU ou pas ?

Ca dépend des gens. Certains préfèrent bosser à la BU car ils aiment bosser quand il y a un peu de bruit. De plus, le fait de bosser à la BU peut empêcher d'être distrait par la télé, l'ordi... D'autres en revanche préfèrent bosser chez eux, soit parce qu'ils ont une mémoire auditive et qu'ils se récitent tout haut les cours, soit parce qu'ils sont distraits à la BU par le passage des étudiants, les bruits... ce qui les empêchent de se concentrer.

Mais après, c'est à l'appréciation de chacun. En effet, certains étudiants diront que la BU est trop silencieuse et ils ne peuvent pas y travailler.

En outre, travailler à la BU permet d'avoir immédiatement accès à des livres (voire à Internet) qui peuvent nous éclairer sur une partie du cours mal comprise. Internet est un bon outil, mais dont tous les étudiants ne disposent pas chez eux. Mais attention à ne pas multiplier les sources d'information, la référence étant le cours du prof, qui diffère parfois de

ce qu'on peut trouver dans les livres. On peut perdre énormément de temps à se plonger dans des livres, certes intéressants, mais sans rapport avec le Concours.

7. Faut-il bosser à plusieurs ou pas ?

C'est variable : il faut trouver des gens qui ont le même rythme d'apprentissage pour ne pas être trop en avance ou en retard par rapport à eux et pour que ce soit bénéfique.

Avantages

- * Cela sert aussi à se remotiver lors des "coups de barre"
- * S'entraîner à faire des Concours Blancs et des Annales
- * On a toujours quelqu'un à qui poser nos questions, ou demander des vérifications sur le cours
- * Permet la confrontation de plusieurs points de vue, par exemple pour les annales, qui sont non corrigées

Désavantages

- * A déconseiller aux asociaux
- * Attention à ne pas tomber dans le bavardage
- * On n'avance pas forcément à son rythme : donc essayer de trouver au maximum des gens du même niveau, et qui travaillent de la même manière
- * Multiplier les points de vue peut parfois embrouiller

8. Quels livres acheter ?

Il n'est pas forcément utile d'acheter des livres ! Ils coûtent chers et sont souvent sans rapport avec le cours, ou avec des détails contradictoires ou superflus.

A la limite, pour les obsédés des bouquins, au début de l'année, les profs conseilleront une liste de livres, qui peuvent être plus ou moins utiles. Mais les cours en eux-mêmes fournissent assez de lecture ! Attention : seul le cours du prof fait loi, les livres ne sont là que pour donner une aide facultative, et ne font absolument pas référence, et il en est de même pour les ouvrages proposant des QCM : ils ne sont pas adaptés aux QCM du prof, autant prendre ceux du tutorat/prépa.

Et avant d'acheter les livres proposés, allez voir à la BU s'ils ne sont pas disponibles ! Acheter pour une année ou deux est un peu du gâchis.

9. Acheter des cours à des P2 ?

Ce n'est vraiment pas une bonne idée. ! Les cours changent d'une année sur l'autre, et rien ne vaut d'aller les écouter en amphithéâtre !

Et de plus, les cours sont souvent vendus assez chers, alors qu'il suffit d'aller demander aux tuteurs un peu d'aide... Pas d'inquiétude, s'il vous manque un passage, un ami pourra vous le donner, et au pire, toujours les tuteurs.

10. S'abonner à un magazine médical ou pas ?

Lors de l'inscription à la fac, vous aurez certainement des tas de gens qui vous tourneront

autour afin de vous vendre différents abonnements à des magazines médicaux tels que Médecine Science ou Impact Médecine, en vous promettant que vos profs publient leurs cours dans ces magazines, que vous y trouverez mille articles intéressants et absolument nécessaires pour compléter vos cours...

Ne les écoutez pas !!! Ces journaux sont sûrement très intéressants, mais ils sont plutôt destinés aux praticiens ou aux internes, à la limite aux externes, mais les articles qui y sont publiés n'auront aucun rapport avec votre cours... Donc pas la peine de dépenser des euros pour ça, sauf si ça vous intéresse vraiment mais gardez en tête que ces bouquins n'auront pas de rapport avec vos cours...

11. Mentalité en P1 ?

Beaucoup de rumeurs courent sur la mentalité en P1 : esprit concours, mesquinerie, coups bas, tout y passe... Un petit éclaircissement s'impose donc : non, en P1 tout le monde ne pense pas qu'à voler les cours de son voisin !

Certes, vous risquez de croiser quelques individus qui sont persuadés que c'est en enfonçant les autres qu'ils auront leur concours, mais ça reste très minoritaire... La plupart des gens sont des gens comme vous et moi, peut-être un peu plus sur les nerfs que d'habitude à cause du concours, mais avec qui vous pourrez discuter ou demander un service sans vous en mordre les doigts...

Et n'oubliez pas : le concours de PCEM1 est un concours qui nécessite de se battre contre soi-même pour donner le meilleur de soi, pas de se battre contre les autres ! Emprunter tous les livres de la BU en se disant que ça sera autant de livres en moins pour les autres ne vous aidera pas à avoir votre concours, au contraire, vous perdrez du temps et de l'énergie que vous auriez pu consacrer au travail !

12. Possibilité de bosser en parallèle?

C'est à la limite possible pour les adultes ayant déjà un métier et voulant se reconverter. C'est très dur de conjuguer travail et P1, cela demande beaucoup plus de rigueur, de travail et de sacrifices.

Et il vaut mieux ne pas être un gros dormeur ou fragile psychologiquement / physiquement !

13. Peut-on prendre la télé/l'ordi/la console en P1 ?

Il faut savoir s'auto-limiter. Avoir une source de distraction est important pour s'oxygéner de temps en temps, mais il est hors de question d'y passer trop de temps !

La télé, Internet, peuvent-être de trop grosses distractions pour certains. Il peut donc être utile d'éloigner les sources de tentation afin de ne pas tomber dans la débauche télévisuelle !

Mais si l'on est d'un tempérament raisonnable, il est tout à fait possible de faire entrer Satan dans notre appartement pour se distraire de temps à autres.

14. Possibilité de garder une vie sociale ?

Bien sûr ! Vous n'entrez pas chez les Jésuites, quand même !

Mais il n'est pas question de sortir tous les soirs. Il faut savoir gérer ses loisirs, sortir de temps en temps, mais aussi refuser la énième sortie de la semaine par un pote en fac qui ne comprend pas pourquoi on refuse toujours de s'amuser, supporter se faire traiter de crevard et voir certains "amis" disparaître avec un avis très méprisant.

Et évidemment, adieu les soirées jusqu'à pas d'heure et les bonnes cuites au bar du coin ! C'est important d'être frais le matin et de pouvoir garder le rythme et continuer à bosser !

(Donc une soirée par-ci par-là, qui vous laisse le temps de dormir pour être dispo le lendemain, pourquoi pas, mais toujours sans en abuser).

[Doc. 6] Discussion lancée le 29 mars 2010 sur le thème : « Bibliothèques et Révisions ».

Forum e-carabin : <http://www.e-carabin.net/showthread.php?t=87651>

« Bibliothèques et Révisions »

Bonjour, je cherche à connaître votre point de vue sur les meilleures bibliothèques parisiennes pour réviser (surtout en P1 et P2). Merci d'avance, et surtout n'hésitez pas à me dire longuement pourquoi.

Sterne (TCEM1) :

Déjà, pas besoin de bibliothèque pour réviser en P2...

Cortex (TCEM1, 24 ans) :

Ou bien pas besoin de réviser du tout en P2? 🇫🇷

Je ne comprends pas ! Pourquoi ? Il y a quand même du travail en P2, des choses à apprendre ? En P1, tu allais où toi ?

Gotin (DCEM4, 22 ans, Paris 7 / Bichat-Lariboisière) :

En P2, c'est 80% de glande et 20% de travail, c'est pour ça que ta requête fait sourire 😊

Sinon pour les bibli parisiennes, mon conseil ça serait de privilégier la proximité: soit la BU de ta fac (ambiance boulot, livres dispo, +/- possibilité de travailler en groupe, restauration pas loin, etc.), soit une bibliothèque pas loin de chez toi.

Sinon si tu veux aller absolument sur Paris, t'as l'embarras du choix: BNF, Beaubourg, BU d'universités, petites bibliothèques...j'en passe beaucoup, je suis pas très à jour là-dessus.

Celles que je connais:

♥ Beaubourg:

-avantages: plein centre de Paris, grande, plein de resto autour, le musée...

-inconvenients: blindée +++ beaucoup de passages

♥ Les grands moulins (BU de Paris 7):

-avantages: calme ++, grande, à coté de la BNF

-inconvenients: pas trop de possibilité de manger autour, ferme tôt

Voilà moi c'est tout ce que je connais, j'ai quasiment toujours bossé chez moi et dans les BU des facultés de médecine P7 (Bichat et Lariboisière).

Sinon t'as aussi la BNF, l'entrée est payante (18 euros l'année je crois), et on m'a dit qu'il fallait y aller dès l'ouverture pour espérer y trouver une place.

J'espère que ça aura pu t'aider un peu!

Merci pour ces précisions ; elles sont très éclairantes. Simple curiosité : en DCEM4, le travail, c'est quoi ? Du boulot sur des livres ? Des articles ? Des comptes rendus cliniques ? Est-ce que tu trouves tout ce que tu veux dans la bibliothèque de l'hôpital ou à la Bium ?

Tigrou (TCEM1, 26 ans, Besançon) :

En D4, c'est cas cliniques et révisions ds les bouquins pour ma part...après, t'as plus de bouquins de car ds une BU médecine...

Gotin :

Les seules bibli où tu trouveras tous les bouquins dont t'as besoin en D4 (et encore!) sont les BU des universités de médecine. Si tu veux bosser ailleurs, t'emprunes ou t'achètes.

**Rassurez-moi ! Tous les P1 que je rencontre me disent que la P1 c'est "No Life" : pas de famille, pas d'amies, pas de sorties et "décérébration" totale : pas de lecture (ni roman, ni DB : "ya les SHS pour ça !"), pas de ciné ou d'expo ("si, une dans l'année !), et à peine de la musique ("si, mais pour réviser !!!").
C'est dingue !**

Gotin :

Ben ouais...c'est un peu ça. Enfin du moins pour les gens qui l'estiment nécessaire. A toi de trouver ton rythme de travail, mais c'est sûr qu'il faudra faire des concessions et bosser à fond, sinon c'est même pas la peine de tenter. C'est un concours, les gens sont tous tarés et feront tout pour arriver mieux classés que toi.

Et rebelote en D4 🇫🇷

Magnesium (DCEM 4):

Oui, la P1 c'est que du bonheur, en comparaison à la D4 et à l'externat en général.
Profitez en +++

[Doc. 7] Discussions concernant les bibliothèques publiées, entre 2001 et 2005, sur le forum médical Remede.org

1. Bibliothèques (17/10/2001).

Cyberjuju :

Avis à tous les étudiants parisiens,
Je voudrais savoir où on pourrait travailler tranquillement dans une bibliothèque où il y a pleins de livres d'exo, d'annales... (Pas comme à Larib.)!
Et de préférence où il n'y a pas besoin d'inscription pour venir bosser!
Merci.

Esig :

A la Bu des Saints-Pères si tu veux... mais tu ne pourras pas emprunter de bouquins par contre ... ☹

Juju :

A Larib. y'a plein d'exos et d'annales, suffit d'ouvrir ses yeux... Et de demander les annales !

Florence (27 ans, Infirmière, IDE, Paris Saint-Louis) :

Si tu veut une grande BU, calme avec plein de livre intéressants pour P1 viens donc à celle de Bichat! (Je suis souvent passée à celle de Larib. et c'est vrai qu'elle n'est pas terrible). Comme tu as une magnifique carte d'étudiante Verte de Paris7 tu peut emprunter des bouquins chez nous. ☹.

Mais bon la BU ferme à 19h30 (c'est ça qui est dommage ☹)

Juju :

Moi je la trouve très bien celle de Larib., y'a tous les bouquins que tu veux et elle est ouverte jusqu'a 22h... Que demande le peuple ?

Cyberjuju :

Ce que demande le peuple, c'est qu'il reste des places assises et surtout des bouquins bien quand on y va! Et puis, c'est seulement à partir du lundi 22 qu'elle fermera à 22heures, avant c'est 20heures!

Et puis voir un peu d'autres têtes c'est pas mal non plus...

2. Bibliothèques et salles de travail pendant Noël (04/12/2002).

Bistouri :

Coucou les Remédiens,

J'ai pris l'habitude de travailler à la BU du CHU Mondor (ma fac) car chez moi, j'ai perdu trop de temps depuis la rentrée : je n'arrivais pas à me mettre à bosser et une fois lancée, je n'étais pas du tout concentrée : au final, du retard et beaucoup d'incompréhension. Alors je cherche pour les vacances de Noël et les Week-ends des salles de travaux et des BU sur Paris ou en SEINE ET MARNE OU ESSONNE qui seraient ouvertes. Si vous pouvez m'aider emaillez moi car ça y est je suis lancée mais ma BU est fermée durant toutes les vacances. Si vous pouvez m'aider, dites moi si l'accès est autorisé aux étudiants de Paris 12 et surtout les jours et horaires d'ouvertures même pendant les vacances de Noël.

Merci à tous et bon courage aux P1!!!

Geo :

Moi, je dirais simplement BPI mais là faut se lever tôt (même si ça ouvre pas tôt car 2h de queue pendant les vacances, par contre, tu peux y rester jusqu'à 22h).

Gargamel :

Vu les queues pharamineuses devant les grandes bibliothèques universitaires, je me rabats sur les bibliothèques de quartier. Il y en a beaucoup à Paris, et elles sont gérées par la mairie (tu n'auras donc pas de mal à trouver leur emplacement).

Bon, soyons francs, c'est moins calme... mais très suffisant. En général, il y a un coin "adulte" réservé au travail, donc isolé et tranquille. Et puis, avec nos bonnes vieilles amies les boules Quiès...☺

[3. Les bibliothèques fermées la nuit \(14/09/2005\).](#)

Saladin :

Salut!

J'aurais voulu savoir à quelle heure fermait vos BU parce qu'à Dijon, c'est 20h!! Et pas ouverte le samedi aprèm, ni le dimanche! Et je trouve ça plutôt scandaleux! Car à ces horaires tardifs, il n'y a que les boîtes et les bars qui sont ouverts!

Aux states, c'est ouvert toute la nuit et j'aimerais bien que ce soit le cas en France! J'ai toujours été quelqu'un qui se sent mieux la nuit et qui bosse mieux de nuit et je ne dois pas être le seul! Je ne dois pas être le seul non plus à préférer bosser en BU que chez moi...

Les BU des droits/lettres et de sciences ferment aussi à 20h! Fin' bref, j'espérais écrire une lettre pour exprimer mon mécontentement et si possible, essayer de faire bouger les choses mais je ne sais à qui l'envoyer...J'ai pensé au président de l'univ...Donc si vous avez une idée de la personne qui pourrait me répondre, balancez^^

Je pense que le problème est au niveau des sous, car il faudra payer des gens pour venir toute la nuit, ou une partie en tout cas! Mais j'ai vraiment une impression, qui est + une certitude d'ailleurs, que sur les 6 personnes qui bossent à la BU, ya que la moitié qui a son utilité...

Je conçois parfaitement que c'est pas sympa pour ces personnes mais à mon avis, ya beaucoup d'étudiant qui pense comme moi, qui auraient voulu préparer leur concours (peu importe la nature du concours) dans leurs conditions.

Vala, merci pour vos réponses! 😊

Jeff (25 ans, Interne en pharmacie, Paris 5) :

A Nantes, jusqu'à 19h et 12h le samedi.

Lola :

Te plains pas, nous elle ferme à 17h ou 18h !!! 😡

Moi aussi j'aime mieux bosser la nuit, mais chu bien mieux chez moi! la BU ça me donne des nausées, je sais pas pourquoi ça doit être l'ambiance studieuse! 🤢

Saladin :

o_O 😡 17h!? Sérieux, avec de tels horaires, j'aurai jamais eu mon concours!

J'aimais bien bosser dans ma chambre mais au bout de quelques jours, j'ai l'impression de perdre en productivité 😞

Une BU de nuit, si ya pas beaucoup de monde, l'ambiance doit être idéale, et pas studieuse! 😊

Bertrand (33 ans, médecin généraliste, Rennes) :

La BU et ses horaires d'ouvertures, c'est la guerre un peu partout ... Y'a divers problème :

- le manque de personnel
- faire bosser un fonctionnaire de BU de nuit (accroche-toi) ... quand on est aux 35h déjà
- trouver des sous pour financer tout les sur couts.

Bref, si y'a pas de volonté forte d'en haut c'est même pas la peine ... et si y'en a une quand même, si y'a pas un rond pour inciter à l'ouverture de nuit, compte pas sur le gars de ta BU pour faire du 23h ou plus ...

Marie :

Je pense que tout le monde a droit à du repos... Je ne crois pas que faire travailler des bibliothécaires la nuit pour 5 ou 10 personnes ce soit franchement utile... 17h c'est vrai que c'est tôt mais 20h c'est quand même bien suffisant ! Je ne crois pas qu'on puisse réussir une année de concours en travaillant la nuit. Si tu pars de la BU à 20h tu peux bien travailler 4 heures chez toi sans perdre de productivité !

Quant au dimanche, ce serait encore plus ridicule sachant que la plupart des étudiants rentrent chez eux le week-end !

Saladin :

Oui, les fonctionnaires, j'imagine que ce ne sera pas facile mais je pense qu'il s'agit plus d'une lacune au niveau finance. En payant plus cher ces gens, je suis sûr que la demande deviendrait très vite plus forte que l'offre^^

Mais je vais tout de même me renseigner pour voir s'il s'agit d'un problème de sous ou de volonté. 😊

Marie :

> Les gens qui bossent à la chaîne de nuit, ou n'importe quelle autre profession de nuit, ça existe!

Je pense qu'il y aura plus de 5 ou 10 personnes. Il s'agit d'ouvrir uniquement UNE bibliothèque parmi toutes celles disponibles.

Ensuite, on n'est pas de la même trempe. Les matinées de libres, je préfère les passer à dormir car j'ai travaillé toute la nuit auparavant...A chacun sa méthode, c'est pas nouveau.

Enfin, on n'a pas tous un appartement ou la maison de papa pour bosser. D'autres se terrent dans des chambres CROUS de 10m² et n'ont pas forcément des voisins bosseurs qui savent être silencieux...

Le week-end, moi même je rentrais parfois chez moi mais la plupart du temps je bossais! Et pour ceux qui ont du mal à travailler chez eux le week-end car trop de bruit, ou manque de concentration, la bibliothèque est la dernière solution! C'est plutôt ridicule de parler d'un environnement qu'on a jamais connu...

Marie :

C'est plutôt ridicule de parler d'un environnement qu'on a jamais connu...

Tu penses réellement qu'il y a des étudiants qui ne rencontrent aucune difficulté pour travailler ? Je suis une étudiante comme les autres. Lors de ma 1ère année je passais mes soirées à la BU, mes vacances à la BU et le soir et le week-end je travaillais chez mes parents.

Il faut s'y faire, c'est tout ! On ne peut pas gueuler à chaque fois que quelque-chose ne marche pas comme on le veut ! La BU est fermée le soir et le week-end et c'est pareil pour tout le monde !

Tu ne vas quand même pas écrire chez Leclerc parce qu'il ferme à 21h et que tu voudrais faire des courses la nuit ! Pour moi c'est du pareil au même... On ne va pas payer des gens ou ouvrir des structures pour que Mr Untel puisse travailler tranquillement le dimanche pour son concours de Pharmacie. Je crois que d'aller gueuler chez le Mr le Doyen est assez excessif... Et tu sais, j'ai passé beaucoup de mes vacances à la BU lors de ma 1ère année et je peux t'assurer qu'il y avait loin d'avoir foule ! La BU ne ferme que 15 jours par an pendant le mois d'août ! C'est déjà pas beaucoup ! Je les trouve déjà gentil d'être ouvert la veille de Noël ! Alors de là à ouvrir la nuit je trouve ça un peu abuser. Ce qui me choque ce n'est pas l'idée en

elle même c'est plutôt ta manière d'aborder les choses. Il n'y a rien de "scandaleux" à ce qu'une faculté ferme le dimanche. Et tous les fonctionnaires ne sont pas à mettre dans le même panier ! Si ton image des fonctionnaires se limite aux personnes travaillant à la scolarité ou à la bibliothèque je trouve ça dommage. Sache que toi même tu pourras finir fonctionnaire en travaillant à l'hôpital ! Et je ne pense pas que tu te considères fainéant ... Et tu ne crois pas qu'il faudrait mieux mettre cet argent dans des choses plus utiles comme la rénovation des locaux, l'achat de nouveaux livres ou la mise en place de salle info ? Et sinon pense aux médiathèques pour bosser le samedi après midi. Généralement elles sont ouvertes.

Saladin :

J'aime pas vraiment comment tu m'attaques sur des choses que je n'ai pas dit sur les fonctionnaires...Inventes tant que tu peux.

Déjà, il ne s'agit pas de gueuler à chaque fois que quelque chose ne marche pas, je proteste uniquement contre ceci alors généraliser en surenchérissant avec un exemple aussi pourri que comparer avec un supermarché, c'est d'un stupide...

Ensuite, je ne suis pas seul dans ce cas, j'ai dû le préciser ou le sous-entendre avant. C'est gentil de leur part d'ouvrir la veille de Noël, oui, mais si je m'amusais à sortir des exemples farfelus comme toi, je pourrai m'amuser à dire qu'en Chine, ils bossent même le jour de Noël pour la plupart...

Pour ce qui est de l'argent qui serait investi, nan, je trouve qu'une bibliothèque ouverte de nuit est nécessaire ! Les personnes qui bossent dans les BU la nuit aux States sont heureuses je pense!!C'est une possibilité de travailler pour une personne au chômage...ou de gagner davantage pour quelqu'un qui aurait du mal à joindre les 2 bouts en fin de mois (tant qu'à voir l'aspect solidaire avec les bibliothécaires).

Pour conclure: oui, je pense que certains étudiants n'ont aucune difficulté dans leur lieu de travail. Après, libre à toi d'extrapoler ce que je viens de dire. 😊

Marie :

Affirmer que sur 6 personnes présentes, seule la moitié a une utilité, ou que faire travailler plus les fonctionnaires ce ne sera pas facile, c'est quand même pas super sympa pour eux ! Je ne crois pas avoir inventé tout ça.

Je suis d'accord avec toi sur le fait que tout le monde n'est pas forcément égal dans son lieu de travail. Certains ont un appart tout près de la fac, d'autres logent en cité U ou chez leurs parents. Mais il faut parfois être moins égoïste et plus réaliste. Je crois que tout ça demanderait beaucoup trop d'argent et poserait des problèmes de sécurité (gérer une fac la nuit c'est autre chose que le jour ! il faudrait poster des gens à l'entrée qui filtrerait le passage. Tout ça coûterait très cher !) Je reste persuadée que ce système attirerait peu de personnes. En tout cas au long terme. Tu parlais de méthodes de travail dans un de tes posts. Je conçois que chacun a sa propre méthode. Mais travailler la nuit et dormir le matin n'est pas vraiment compatible avec une année de concours ! Les cours sont quand même bien le matin !?

Dans le fond je comprends ce que tu veux dire et je conçois qu'il y ait une certaine forme

d'injustice dans tout ça. Mais je ne pense pas que ce soit un scandale que la BU soit fermée le dimanche et la nuit. Je crois que ce serait juste un plus si elle était ouverte.

Saladin :

J'affirme ce que j'ai vu durant mon année!! Et ce que j'ai vu était affligeant! On a même eu droit à une bibliothécaire qui était sorti dehors se poser dans l'herbe et qui 'hurlait' à ses collègues pour leur parler...alors que nous à côté, médecine ou pharma, on bossait. C'est un exemple, mais je peux en donner des tonnes! C'est un fait que personne ne désapprouve à la fac! Après, c'est peut être différent dans TA fac mais à ce compte là, fallait pas le prendre pour toi...

Et faire travailler + de fonctionnaires, ce ne sera pas facile et c'est normal! Quand on parle de revenir aux 39h de travail, on a vu ce qui se passe...Ca aussi c'est un fait!

Ensuite, je ne suis pas égoïste, je l'ai suffisamment dit, on est plusieurs à être dans ce cas! Et je n'ai pas demandé l'avis de thésards mais eux aussi sont plutôt dégouté de notre BU qui leur ferme l'accès à certain document à partir d'une certaine heure ! Quand ils terminent leur taff à l'hôpital, la plupart arrivent après la fermeture (de l'accès aux archives)...Ca aussi c'est de l'égoïsme peut être...

Pour la gestion la nuit, ça me fait doucement rire lol ! Pendant les grandes vacances, la fac et la BU étaient ouvertes. Personne pour surveiller ! J'aurais pu embarquer le distributeur de café et personne ne m'aurait vu...La seule chose qui changera, c'est qu'il fera noir mais qu'il y aura + de personne selon moi.

Pour nous, les cours n'étaient pas forcément le matin. Et les ED, selon le groupe, on pouvait avoir 1 matinée de libre. L'an passé on en avait 2, voire 3 de libre.

J'avoue avoir peut être exagéré sur le terme 'scandaleux' c'est vrai. Mais je trouvais ça dégueulasse de voir des gens se pointer et dire qu'hier soir, ils ont fait ceci et cela...alors que moi, avec la musique et le bruit, je n'ai pas avancé. Au début je croyais être le seul à vouloir une BU de nuit, mais en me renseignant, j'ai vu que d'autres étaient soit dans le même cas, soit plus productifs à la BU.

Caroline (28 ans, interne en médecine, Amiens) :

Mais je trouvais ça dégueulasse de voir des gens se pointer et dire qu'hier soir, ils ont fait ceci et cela...alors que moi, avec la musique et le bruit, je n'ai pas avancé.

Faut pas te laisser impressionner par ce que les autres racontent. C'est souvent pour se rassurer qu'ils crient sur les toits ce qu'ils ont "soi-disant" bossé. 😊

Ton problème de boulot le soir devrait s'arranger avec une bonne paire de boules Quiès. Tu verras on s'y fait très vite 😊

Jeff (25 ans, interne en pharmacie, Paris 5) :

Oui voilà, les boules Quiès c'est à l'épreuve de tout...même en Cité U!

[Saladin](#) :

0Oui mais au début, on y croit à leurs mensonges^^ Après, je m'y étais fait de toute façon.

Pour les boules Quiès, c'est bien pour couvrir des paroles. Mais quand il y a des "boum boum" venant d'une chaîne, c'est autre chose.

Sachant en plus que je préférais bosser en BU, la motivation n'y était plus plutôt rapidement et le soir, je bossais presque jamais. Une chance que j'aie quand même eu mon concours. Maintenant, c'est surtout pour d'autres que j'aimerais que cette BU ouvre de nuit... mais d'après un reportage que j'ai vu hier ou avant hier, il semblerait que les univ' aient du mal niveau budget.

[KaraBin](#) :

Chez nous la BU est ouverte jusqu'à 22h30, le personnel (fonctionnaire) reste jusqu'à 20h et après jusqu'à 22h30 ce sont des étudiants qui s'occupent de la BU.

Les emprunts ne sont plus possibles mais ça permet de travailler de nuit (pas TOUTE la nuit mais c'est déjà ça). En plus les étudiants qui s'en occupent sont payés. Un plus.

[Saladin](#) :

Ah ! Enfin du positif dans une BU 🤔

Et faire bosser des étudiants en +. Ptête que ça leur revient moins cher que les fonctionnaires.

[Caro](#) (28 ans, interne en médecine, Amiens) :

...Petite précision: c'est une fac de médecine dont il parle...en pharma ça ferme beaucoup plus tôt.

[H2eau](#) :

Nous à Montpellier, ça ferme à 19h00 c'est très tôt je trouve. Alors qu'en médecine à Nîmes ça ferme à 23h00.

Je pense que 23h00 ça serait l'idéal pour tout le monde : pas trop tôt, pas trop tard, enfin moi je trouve ça parfait. Mais ça doit être le cas qu'en médecine ou on pense que les étudiants ont plus de taff (j'ai entendu dire ça, c'est pas absurde sans déconner!)

[Lola](#) :

A la BU de KB (Kremlin Bicêtre, la BU de médecine donc) ferme à 22h du moins l'an dernier! Et les pharma peuvent y aller.

Moi je pense que les Boules Quiès c'est vraiment LA solution !!! Moi depuis que j'ai essayé, je m'en passe plus 🤔

[Coucourde](#) :

Ah non! Les boules Quiès c'est loin d'être LA solution. Je vais vous la dire moi LA solution! A Rennes, les BU ferment à 19h, les bibliothécaires ne coulent pas une bielle, c'est fermé facilement l'avant-avant veille de Noël, pis entre Noël et le 1er de l'an, pis même encore un peu après...

Alors on a réclamé, nous les autistes de médecine, à notre doyen adoré, une petite salle glauque au sous-sol de la fac: la salle "No Limit": tu te fais sortir quand tu t'es écroulé à terre (p'tit joueur va). On n'a pas le droit à l'alcool ni à la clope mais il a rien précisé pour la coke ou les amphet. (C'est super chouette).

Et pour le bruit, la solution c'est boules Quiès + CASQUE ANTIBRUIT (ça fait un peu autiste mais vraiment, c'est le pied ; si tu peux laisser se développer des bouchons de cérumen bilatéraux en +, que tu tasseras bien au fond avec tes boules Quiès...).

[Saturnin](#) :

Bonjour à tous,

Ceci est mon premier message sur ce forum et je n'ai pas pu résister à m'inscrire quand on se permet de critiquer gratuitement des services de la faculté de Pharmacie de Dijon et de l'Université de Bourgogne !

Juste pour préciser un peu le rôle que j'ai eu au sein de cette faculté : j'ai été administrateur étudiant élu par les étudiants de médecine Pharmacie et Médecine pour les 2 dernières années, de plus j'ai représenté les étudiants durant 4 ans en faisant parti de l'association des étudiants en Pharmacie (la corpo si tu préfère!). Bref je ne suis pas là pour étaler mon cursus, mais déjà une chose me paraît évidente pourquoi n'es-tu pas venu faire part de tes interrogations et revendications aux personnes qui te représentent à la Fac et à l'Université ?

Pour te répondre en ce qui concerne la Bibliothèque de Médecine et Pharmacie, et oui malheureusement elle n'est ouverte que jusqu'à 20h, mais la BU n'est pas non plus une salle d'étude : c'est avant tout un lieu pour consulter des ouvrages et effectuer des recherches documentaires.

Le personnel, bien que trop souvent en grève à mon goût, est plus que compétent et porter des jugements sur eux de la sorte je trouve ça un peu facile. La plupart des étudiants ne sont pas non plus hypersilencieux quand ils bossent (surtout en groupe !).

Les budgets alloués à l'Université pour le service de documentation est plus qu'insuffisant ça c'est une évidence, mais on ne peut pas refaire la BU à neuf et augmenter les plages horaires !

De plus, il est interdit sauf autorisation du responsable administratif de rester dans les locaux de l'université après 20h et ceci pour des raisons de sécurité (désolé mais c'est la règle!), une extension des plages horaires la nuit obligerait également à avoir un personnel d'accueil supplémentaire (gardien de nuit!) et les étudiants (employé par la BU) juste pour information il y en a déjà qui bosse entre midi et 14h et après 18h le soir.

En plus et là je vais te faire part de mon sentiment personnel, pour être à la fac depuis maintenant 7 ans, je suis un habitué du travail en BU et rarement à 20h à la fermeture il y a plus de 10 personnes dans cette BU! Alors franchement oui ça pourrait aider des étudiants

notamment ceux dans les conditions de vie sont difficiles et je pense comme l'a très bien souligné Saladin aux étudiants bousiers ou logés en chambre CROUS, mais c'est pour le moment impossible.

Les finances universitaires ne le permettent pas, donc ce n'est pas pour tout de suite

Par contre, je peux t'assurer que le service documentaire est une des priorités des élus étudiants à l'université : nous avons fait inscrire comme projets dans le contrat pour les 4 ans à venir à l'Université un engagement pour une amélioration des conditions d'études et une augmentation des ouvertures des plages horaires. Ce travail sera une des priorités de tes nouveaux élus en pharma.

Je ne peux donc que t'inviter à passer à l'association si tu veux en discuter avec moi, car je connais pas mal le sujet.

[Doc. 8] Discussion lancée en avril 2010, sur le site Remède.org, à propos des meilleures bibliothèques parisiennes où réviser quand on est en P1

Bonjour,
Je voudrais connaître les bibliothèques parisiennes les plus pratiques pour bosser et réviser quand on est en P1. Merci.

[Black Kaiser](#) :

Généralement les bibliothèques publiques à Paris sont à déconseiller car svt pleines+++ et bcp de passages en plus tu n'as pas les bouquins adéquate à disposition tout comme moins la pression et l'émulation de voir les autres bosser. Tu n'aimes pas la BU de ta fac ? Sinon il y a les BU des autres facs de médecine 🤔!

Elisabeth (21 ans, Sage-Femme, niveau : ESF3, Faculté de Paris Baudelocque) :

« ? Sinon il y a les BU des autres facs de médecine 🤔! »

Sauf qu'on y entre grâce à la reconnaissance de ta main (P5 et P6), à moins d'échanger de main...

C'est vrai ? Ils ont osé imposer du biométrique en BU !?

Sandrine (22 ans, 2ème année pharmacie, Faculté de Chatenay-Malabry) :

A Paris 6, ça fait déjà plus de deux ans... et c'est pas super chiant, d'autant que la BU est minuscule, donc c'est pas plus mal de la réserver aux étudiants des sites propres.

Bonjour Sandrine,
Je travaille sur les étudiants en médecine (P1) et leurs rapports aux bibliothèques. Si jamais tu souhaites témoigner, je m'intéresse à leurs habitudes de travail : nombre

d'heures passées en bibliothèque, en semaine, le week-end, en BU ou ailleurs. Enfin, ce genre de chose. Merci d'avance.

Sandrine :

Oulala je ne suis pas un bon exemple... j'ai horreur de travailler a la BU ; trop chaud ou trop froid, tassés les uns sur les autres, du bruit, les potes a coté... bref j'aime autant être chez moi